



MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANCAISE DE THÈBES-OUEST
MAFTO-UMR 171 CNRS/C2RMF
CONSEIL SUPRÊME DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE - CSA - CEDAE
ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM - INSIGHT
OCTOBRE 2006 — FÉVRIER 2007

**MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANCO-ÉGYPTIENNE
DE THÈBES-ouest**

MAFTO-C2RMF/UMR 171 CNRS — CEDAE

LE RAMESSEUM
TEMPLE DE MILLIONS D'ANNÉES DE RAMSÈS II
ET
LES NÉCROPOLES THÉBAINES

PARTENAIRES

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
MINISTÈRE FRANÇAIS DE LA CULTURE
MINISTÈRE FRANÇAIS DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM

CONSEIL SUPRÊME DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE
CENTRE D'ÉTUDE ET DE DOCUMENTATION
SUR L'ANCIENNE ÉGYPTE
EGYPTIAN ANTIQUITIES INFORMATION SYSTEM
ENGINEERING CENTER FOR ARCHAEOLOGY AND
ENVIRONMENT - CAIRO UNIVERSITY

THE INSTITUTE FOR STUDY AND IMPLEMENTATION OF
GRAPHICAL HERITAGE TECHNIQUES
UNIVERSITY OF BERKELEY - USA

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANCO-ÉGYPTIENNE DE THÈBES-UEST

MAFTO-C2RMF/UMR 171 CNRS — CEDAE

RAPPORT DES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES OCTOBRE 2006 — FÉVRIER 2007

DIRECTION DE LA MISSION FRANCO-ÉGYPTIENNE

Dr. Christian LEBLANC (Directeur de la MAFTO-C2RMF/UMR 171)

M. Abdel Hamid MA'AROUF (Directeur général du CEDAE)

DIRECTION RÉGIONALE DU CONSEIL SUPRÊME DES ANTIQUITÉS

M. Mansour BORAIK (Directeur général des Antiquités de Haute-Égypte)

M. Ali EL-ASFAR (Directeur général des Antiquités de Thèbes-Ouest)

INSPECTION DES ANTIQUITÉS CSA-CEDAE

M^{me} Nefissa EL-AZAB MOHAMED AHMED (CSA), M. Zaghloul EBEIDALLAH MOHAREB (CEDAE) ; M. Abdel Rahman ALI HASSAN (CSA), M. Sameh MOHAMED ZAKI (CEDAE), pour la tombe de Merenptah, M. Yahia ABD EL-HALIM (CSA), et pour la prospection dans le Cirque du Dernier des Montouhotep (secteur C.4), M. Hani Ibrahim GOMAA IBRAHIM (CSA).

MEMBRES DE LA MISSION

Égyptologues : Christophe BARBOTIN (LOUVRE), Guillaume BOUVIER (MAE), Hélène GUICHARD (C2RMF/ASR), Sylvie GUICHARD (LOUVRE), Christian LEBLANC (CNRS), Abdel Hamid MA'AROUF (CEDAE), Sarah MAGDY MAHMOUD (CEDAE), Philippe MARTINEZ (CNRS/MAE), Mona ABDELELAH ABDELHAMID (CEDAE), Monique NELSON-HASSANEIN (CNRS/MAE), Michelle de SAINTILAN (ASR), Camille de VISSCHER (Université de Lille III/ASR) ; Gihane ZAKI (Université de Helwan/CNRS). **Architectes-archéologues** : Micaela CALETTI (ASR), Jean-François CARLOTTI (CNRS/ASR), Guy LECUYOT (CNRS/ASR), Eraldo LIVIO (ASR), Nadine MÖLLER (LOUVRE). **Archéobotaniste** : Victoria ASENSI-AMOROS (ASR). **Anthropologue** : André MACKE (Université de Lille/ASR). **Restaurateurs et tailleurs de pierre** : Jean-Claude BOUIN (ASR), Kusi COLONNA-PRETI (ASR), Jérôme DATTÉE (LOUVRE), Eric DESÈVRE (ASR), Daniel ESMOINGT (ASR), Alix de FOURNOUX-LACHAZE (ASR), Rieg GAIDY (ASR), Sylvie OZENNE (MAE), Jérémie SETTON (ASR). **Photographes et travaux audiovisuels** : Claude DELHAYE (CNRS), Emmanuel DENANOT (ASR). **Réalisation SIG** : Yann RANTIER (CNRS/MAE). **Dessinatrice** : Denise REVAULT (ASR). **Informaticiens et nouvelles technologies appliquées au patrimoine** : Kevin CAIN (INSIGHT), Russel Lynn CAIN (INSIGHT), Jeremiah A. GRANT (INSIGHT), Karen Elizabeth LANGFORD (INSIGHT), Thomas LEWIS (INSIGHT), Jerald Carl MUNN (INSIGHT), David G. MURPHY (INSIGHT), Jason E. PORTER (INSIGHT). **Intendance de la maison de la Mission** : Jocelyne GRAVAISE-HOTTIER (ASR).

INTRODUCTION

La nouvelle campagne de fouille et de travaux de restauration au Ramesseum, a commencé le 25 octobre 2006 et s'est achevée le 7 février 2007. Comme chaque année, elle s'est déroulée dans le cadre d'un partenariat entre la Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest [MAFTO/CNRS], l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum [ASR] et le Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte [CSA et CEDAE]. En fonction du programme fixé, les recherches ont progressé dans les différents secteurs du temple proprement dit et de ses dépendances. Une importante opération de valorisation a pu être mise en œuvre également dans la première cour, où tous les blocs jusqu'ici dispersés et provenant des assises du premier pylône, ont été rangés sur des banquettes. La réalisation d'une corniche à gorge, installée en avant du montant nord du deuxième pylône, a également permis d'y présenter les babouins de l'Ogdoad hermopolitaine, dont les vestiges jonchaient le sol depuis la destruction de la porte axiale menant à la deuxième cour.

Pour leur aide et toutes les facilités accordées durant notre présence au Caire et à Louqsor, nous tenons à remercier chaleureusement le Prof. Dr. Zahi HAWASS, secrétaire général du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte, M. Sabri ABDEL AZIZ KHATER, directeur général des secteurs pharaoniques, M. Magdy EL-GHANDOUR, directeur général des Missions archéologiques étrangères (CSA), M. Mansour BORAIK et MM. Ali EL-ASFAR et Sultan EÏD, de la Direction régionale des Antiquités, ainsi que les responsables de l'architecture, en particulier M. Mohamed SALAM qui nous a apporté son précieux concours pour les opérations de mise en valeur du site. La réalisation de cette mission doit aussi au bienveillant et très efficace soutien de nos autorités de tutelle, représentées notamment par M. Jean-Pierre MOHEN, directeur de l'UMR 171-C2RMF, M. Denis LOUCHE, conseiller de coopération et d'action culturelle, M. Dominique BLAY, attaché pour la science et la technologie (Ambassade de France), M. Christophe DESSAUX, responsable de la Mission de la Recherche et de la Technologie (Ministère de la Culture), et MM. Michel PIERRE et Arnaud DORNON, de la Sous-Direction de l'Archéologie et des Sciences Sociales (Commission des Fouilles au Ministère des Affaires Étrangères) à qui nous exprimons notre vive reconnaissance.

Les travaux de fouille ont repris notamment dans le temple proprement dit, où il s'agissait de poursuivre le dégagement du bas-côté sud en vue d'étudier les fondations de structures disparues en élévation. Dans le complexe économico-administratif, les prospections engagées ces dernières années ont également progressé. Les découvertes effectuées au nord, dans le secteur H^{III}-STH, ont notamment permis d'identifier plusieurs types d'inhumations et de clarifier l'occupation de cet espace lors de la réutilisation du Ramesseum en nécropole, au

cours de la Troisième Période Intermédiaire. Au sud, les recherches ont continué en avant du parvis de l'école ramesside, apportant d'importantes informations sur deux séquences de l'histoire du site, antérieures à l'existence du temple de Ramsès II. Au sud-ouest, secteur des ateliers, une fouille a commencé, livrant d'intéressants vestiges associés au travail de la pierre. Enfin, à la périphérie nord, le dégagement de concessions funéraires de la TPI a révélé de belles découvertes, enrichissant considérablement notre connaissance sur l'évolution post-ramesside du site. C'est également sur la voie processionnelle qui bordait le temple, de ce côté, que seront présentés dans un proche futur, deux sphinx-chacals, reconstitués selon le principe de l'anastylage.

Depuis plusieurs années, l'équipe de l'INSIGHT qui apporte un précieux concours à nos travaux, a pu mettre à nouveau ses compétences à l'enregistrement documentaire. Les nouvelles technologies utilisées ont notamment permis d'avancer les relevés du premier pylône, mais aussi ceux des autres parties de l'édifice. En parallèle à cette intense activité, il a été également possible d'achever les relevés épigraphiques et iconographiques des parois de la salle dite «des barques».

Dans la Vallée des Rois, en attendant que soit réalisé le confortement de la tombe de Ramsès II [KV.7], des contrôles ont été effectués pour s'assurer de la stabilité de la structure souterraine et plus particulièrement de la chambre funéraire. Dans les corridors et les salles, l'équipe de l'INSIGHT a pu également procéder à des essais de numérisation des parois, afin de faciliter les futures campagnes de relevés. Dans la sépulture de Merenptah [KV.8], les fouilles ont repris et ont plus particulièrement porté sur le déblaiement de trois nouvelles annexes proches de la salle du sarcophage.

Une nouvelle enquête archéologique menée par une partie de l'équipe dans le Cirque du dernier des Montouhotep (secteur C.4 de la montagne thébaine), avait surtout pour objectif de vérifier s'il existait un lien éventuel entre la présence de graffiti répertoriés dans ce cirque situé juste derrière le Ramesseum et une activité humaine entreprise dans ce même secteur au cours de la Troisième Période Intermédiaire. Bien que les résultats obtenus jusqu'à présent n'autorisent aucune conclusion, ces derniers incitent néanmoins à poursuivre la prospection lors de notre prochaine campagne.

Enfin, dans la nécropole des nobles thébains, les travaux documentaires du CEDAE ont progressé cette année encore, puisque de nouvelles tombes ont pu être enregistrées et relevées.

LE RAMESSEUM

[cf. figure 1]

I. TRAVAUX DE FOUILLE

I.1. TEMPLE PROPREMENT DIT

I.1.1. BAS-CÔTÉ SUD DU TEMPLE

Responsable : Jean-François Carlotti (CNRS)

Depuis l'an dernier, le bas-côté sud du temple fait l'objet d'un dégagement jusqu'aux fondations. Ce travail essentiel pour l'étude architecturale et l'établissement du plan le plus précis possible de l'édifice de Ramsès II, doit également permettre de mieux comprendre les techniques utilisées mais aussi l'historique de la construction.

En novembre-décembre 2006, le dégagement mené par Jean-François Carlotti a porté sur la tranchée principale située au sud de la salle aux quatre piliers et de la salle aux deux colonnes. Dans ce secteur, il a été constaté que l'énigmatique fondation en calcaire identifiée l'an dernier à l'ouest du pilier sud-ouest, se prolonge en ligne droite sous le dallage des deux salles, jusque sous la colonne sud. Un retour vers le nord sert de fondation à la partie nord du mur séparant les deux salles. De nombreux fragments en calcaire, de petite taille, ont été extraits de la tranchée principale : ils proviennent de blocs dégrossis qui avaient été placés à l'origine dans la fondation. En revanche, plusieurs morceaux de statues ou de reliefs découverts dans les déblais sont très vraisemblablement à mettre en relation avec les aménagements ramesseides qui existaient dans cette partie du temple. Pendant la fouille, ont été également trouvés de nombreuses perles tubulaires et annulaires en fritte, des vestiges de cartonnages et des restes humains, des *oushebtis*, quelques amulettes et des fragments de sarcophages en bois. Ce matériel archéologique émane sans doute des puits funéraires pillés, contemporains de la Troisième Période Intermédiaire et situés dans le périmètre. L'existence de trois d'entre eux avait été détectée lors de la mission de 2005 et un quatrième a été localisé cette année. Enfin, une abondante moisson de tessons, certains à motifs géométriques, végétaux ou animaliers, des objets en terre crue et surtout plusieurs ostraca, attestent une présence copte dans cet espace proche de la «salle des barques» où une église avait, semble-t-il, été installée.

Le plateau de surface situé entre la tranchée principale et la tranchée périmétrale a été également dégagé durant la mission. Ce travail a notamment permis de mettre en évidence une plaque de plâtre antique qui servait de mortier de scellement au dallage, et de constater l'existence d'un système de mise à niveau, pour supprimer les irrégularités du *gebel*. Un béton de cailloux et de galets d'une épaisseur de 5 à 10 cm, ou plus simplement des briques crues et de la *mouna*, avait pour but de rattraper la pente vers l'est ou vers le sud, voire de poser des dallages de différentes épaisseurs. L'observation de la déclivité du conglomérat naturel et la



différence d'épaisseur entre les deux dalles en place à l'ouest du plateau, de même que les niveaux des lits d'attente constitués par la plaque de plâtre et les aménagements en brique crue, confirment l'emploi de cette technique.

Dans la partie centrale du plateau, a été mis au jour un foyer circulaire encastré dans le sol, sur une profondeur de 50 cm environ. Il avait été aménagé à l'aide de petites pierres dressées, et un creuset en terre cuite, constitué de grands tessons disparates, avait été installé sur le côté nord. Enfin, à la bordure sud du plateau, le long de la tranchée périmétrale du temple, des briques en terre crue jointoyées à la mouna, avaient été appareillées afin de niveler l'assise du dallage et compenser la pente du *gebel*. À l'extrémité orientale de la tranchée périmétrale, les traces d'un autre foyer ont été également identifiées.

Les vestiges exhumés montrent encore la longue occupation de ce secteur, depuis l'époque ramesside jusqu'à l'époque copte.

L'hypothèse avancée l'an dernier, d'une réutilisation partielle des fondations d'un monument antérieur ou d'un changement de programme au moment de l'édification du Ramesseum, se confirme. En effet, la tranchée de fondation qui a été mise au jour en 2005, à la liaison entre la zone de fouille et le dallage de la salle aux quatre piliers, continue de filer jusqu'à la salle aux deux colonnes, plus à l'est. Cette fondation ne soutient aucun mur. De surcroît, la moitié sud du mur mitoyen entre les deux salles ne comporte pas de fondation. En conclusion, il est désormais assuré que des tranchées de fondation ne correspondent pas obligatoirement à des murs en élévation, si bien qu'une restitution des installations bordant le sanctuaire, au sud comme au nord, sera difficile à proposer.

I.2. SECTEUR SUD DU COMPLEXE ÉCONOMIQUE

I.2.1. LE SECTEUR PA.18 [STO] OU PARVIS DE L'ÉCOLE DU TEMPLE

Responsable : Christian Leblanc (CNRS).

Le niveau initial du parvis de l'école a été entièrement nettoyé. Toutes les cavités visibles en surface ont été vidées, livrant seulement de la terre et quelques tessons. Les trous pour fixer des poteaux ont été également dégagés, mais sans fournir d'indices particuliers (le bois ayant disparu depuis sans doute fort longtemps). Enfin, les jeux (*el-bawawah/labet el-al*) découverts *in situ* l'an dernier, ont tous été prélevés après un dernier collationnement du plan de position établi par Eraldo Livio. Leur nombre s'élève à quatorze exemplaires.

I.2.2. LES SECTEURS PA.01 ET PA.19 [STO]

Équipe : Christian Leblanc (CNRS) ; André Macke (Université de Lille/ASR) ; Zaghloul Ebeidallah Mohareb (CEDAE) ; Sameh Mohamed Zaki (CEDAE).

Devant l'école, les recherches ont repris en PA.19 (STO) dès le début de la mission. Au nord-ouest, où la configuration géologique présente une pente douce, la fouille a permis d'atteindre, dans la partie la plus basse, la couche sableuse qui recouvre le conglomérat naturel du piémont de la montagne. Sur cette pente, une inhumation avait été identifiée lors de la campagne précédente. La fosse funéraire, orientée sud-ouest/nord-est et creusée à même le rocher, avait alors livré un

sarcophage en terre crue très fragile (L. 2,17 m x l. 0,54 m niveau épaules x ép. 8 cm), peint en jaune, à l'intérieur duquel prenait place un cercueil anthropomorphe en bois à fond ocre rouge pour la cuve (L. 1,61 m x l. 0,40 m niveau épaules x ép. 2 cm) et à dominantes bleue et jaune pour le couvercle, en grande partie écrasé par le poids des déblais qui le recouvraient. La présence du Dr. André Macke, anthropologue, a permis d'étudier en novembre le contenu du cercueil qui n'avait fait l'objet d'aucune profanation. La dépouille (h. 1,56 m), placée sur le dos, était enveloppée dans une gaine de plâtre peint (ép. 1 cm ; 2 à 2,5 cm au niveau du buste et de la tête) épousant les formes du corps (cf. Pl. I A-B). Une trentaine de silex taillés avait été répartie entre la cuve en terre crue et le cercueil en bois, selon un rituel déjà observé pour les sépultures mises au jour en PA.01. Après avoir retiré la gangue de plâtre, nous avons pu observer que le corps, dont les membres supérieurs étaient ramenés sur les cuisses, avait été préalablement enveloppé dans un linceul dont quelques bribes pulvérulentes ont été retrouvées. L'examen pratiqué au niveau de l'abdomen, a révélé un orifice d'éviscération obstrué par un linge, suggérant un traitement par momification, mais très sommaire. À partir de critères morphoscopiques et métriques du bassin et du crâne (synostose des sutures crâniennes), le Dr. André Macke a pu déterminer le sexe et l'âge de la momie : une femme, qui devait avoir vraisemblablement \pm 45 ans au moment du décès. La datation de cette inhumation semble remonter à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire comme celles déjà identifiées dans ce secteur. En revanche, l'apparat funéraire, plus soigné, suggère que la défunte était de condition moins modeste. Aucun bijou ou amulette n'a été découvert sur le corps ou dans la fosse funéraire. Le seul objet mis au jour à proximité, est un chaouabti momiforme partiel en calcaire (h. conservée 7,8 cm), anépigraphe, représentant le buste d'un personnage aux traits sévères, coiffé d'une épaisse perruque tripartite.

Plus vers le nord, avant d'atteindre la couche de sable qui tapisse le conglomérat, quelques autres découvertes ont été faites. Elles se rattachent à une autre occupation des lieux, contemporaine de la XVIII^{ème} dynastie. On y dénombre la partie supérieure d'une figurine animale en terre cuite, un fragment de modèle de lit également en terre cuite, un vase à marques de doigts et un fragment de col de récipient à lèvre arrondie portant une applique hathorique. Ces vestiges ne font que s'ajouter à ceux, trouvés en quantité plus importante dans un plus large périmètre de la fouille, où semble attestée, pour cette époque, l'existence d'installations domestiques et d'ateliers.

Dans le quartier nord-est, le déblaiement a surtout permis d'extraire une abondance de tessons, dont beaucoup avaient appartenu à des récipients peints de motifs floraux ou géométriques, aux couleurs bleue, jaune, aubergine et rouge, rehaussées de noir. Cette production céramique, qui vient enrichir celle rassemblée l'an dernier, est très caractéristique de la fin de la XVIII^{ème} dynastie. Elle peut être comparée, par ses formes et ses motifs, à celle qui avait été mise au jour dans le contexte des fouilles conduites à partir de 1973 dans l'enceinte du temple voisin de Thoutmosis IV (Mission de l'Université de Pise). Des nodules d'ocre rouge et jaune, mais aussi des fonds de coupelles avec des traces de blanc, de jaune et de bleu égyptien retrouvés pendant le dégagement, suggèrent que l'ensemble de cette vaisselle avait dû être décorée sur place. Parmi les autres vestiges exhumés dans cet espace, signalons plusieurs morceaux d'appliques hathoriques, deux moules à

amulettes (l'un représentant un Bès jouant du tambourin, l'autre un cobra dressé) et des fragments de modèles en terre cuite (lits, concubines du mort et animaux musiciens). Tous ces objets forment des ensembles à connotation érotique, préparés pour un usage funéraire.

C'est au sud-est du périmètre de la fouille, que l'on a pu observer la plus forte concentration de céramique. Une couche de tessons, atteignant jusqu'à 0,60 m d'épaisseur, côtoyait de rares vestiges de structures en briques crues. À flanc de rocher, un peu à l'est du magasin-réserve [Ma.3] dégagé l'an dernier, a été retrouvé l'angle d'un mur très partiel, conservé sur une hauteur maximum de 0,53 m (trois assises de briques). Les fragments de deux soufflets en terre cuite se trouvaient à proximité, près d'une grande auge, de forme ovale (L. 1,40 m x l. 0,80 m x prof. 0,26 m), creusée dans le conglomerat et tapissée de mouna. Un peu plus vers le nord-est, une autre structure est apparue au-dessus d'un épais lit de tessons et de pierraille. Peu profonde (19/20 cm), elle est constituée d'un parement de briques de voûte (L. 41 x l. 17/18 x ép. 6,5 cm) posées sur chant et jointoyées par un mortier de terre. Elle n'a pu être que partiellement dégagée, et n'a livré jusqu'ici que des cendres mélangées à des morceaux de briques crues. Son niveau, sensiblement plus haut par rapport à d'autres installations repérées auparavant, semble suggérer que l'occupation des lieux, à des fins domestiques et artisanales, a dû se maintenir assez longtemps.

L'enlèvement de la couche de tessons a été à l'origine de trouvailles intéressantes, parmi lesquelles figurait notamment un masque en relief représentant le visage de Bès (h. 12,5 cm x l. 10,3 cm), moulé en terre cuite et peint d'un engobe rouge (cf. Pl. II-B). Le dieu est figuré avec des traits saillants et les yeux perforés. Le pourtour du masque, aplati et de couleur blanchâtre, suggère que cette pièce était peut-être, à l'origine, encastrée. D'autres vestiges, comme par exemple des figurines et des moules à amulettes en terre cuite, sont à l'image de cette même divinité, la reproduisant debout, seule ou bien associée à la concubine du mort. Trois moules montrent également une empreinte de Bès, de profil, jouant du tambourin. Plusieurs fragments de récipients à motif hathorique proviennent encore de ce quartier : ce sont, pour la plupart, des cols de jarres ou de coupelles sur lesquels le visage humain de la déesse, figurée de face avec des oreilles de vache, a été fixé en applique ou modelé en léger relief. Ces vases, de différents formats, sont simplement recouverts d'un engobe rouge ou, au contraire, multicolores. Certains des morceaux retrouvés font apparaître que les appliques en relief avaient été préalablement moulées puis ajustées sur les récipients avant cuisson. En revanche, c'est après cuisson qu'ils avaient été peints, comme le prouve la fragilité de la couche picturale, voire les écaillages de surface. L'absence de fours de potiers dans le contexte de la fouille, laisse penser que ces récipients n'étaient pas fabriqués sur place, mais peut-être dans un secteur proche. Néanmoins, tout porte à croire que l'accumulation de poteries dans cet espace, est associée à des travaux d'artisans décorateurs, ayant en charge la peinture d'une vaisselle de belle qualité. Les formes partielles ou reconstituées en montrent également la variété : coupes et coupelles ornées de pétales ou de fleurs de lotus, de poissons ou de rosettes, bouteilles ovoïdes à col godronné et à bandes de couleurs, jarres et amphores à motifs floraux et géométriques, récipients anthromorphes ainsi que le suggèrent plusieurs fragments sur lesquels des seins apparaissent en relief sur le corps.

Outre le traitement décoratif de la poterie, ces lieux ont dû servir encore à d'autres activités. La découverte de plusieurs moules (pour des perles, des éléments de parure ou des amulettes) — venant en complément de ceux déjà signalés — et surtout de nombreux objets en terre cuite (« concubines du mort », modèles de lits et figurines d'animaux musiciens) semblent témoigner que l'on y fabriquait aussi des fournitures destinées à un usage populaire.

Au sud-ouest, la fouille a progressé vers le mur sud du complexe économique et en direction de PA.01. Dans ce quartier, le gebel est assez vite apparu sous une faible épaisseur de déblais. Le nettoyage a notamment révélé la présence de radiers d'installations complètement disparues en élévation, de trois foyers circulaires, encore tapissés de cendres et d'une grosse poterie ovoïde en terre crue, coupée au niveau du col et encastrée dans le sol. Dans ce contexte, ont été faites quelques trouvailles : une belle applique hathorique (cf. Pl. II-A), cinq figurines partielles d'animaux dressés sur leurs pattes postérieures, deux modèles de lits fragmentaires, une concubine du mort acéphale et cassée au niveau des jambes, un moule pour élément de parure, et deux figurines humaines, dont il ne subsiste de l'une, que la tête traitée de manière caricaturale. Tous ces objets, en terre cuite sont, là encore, des témoins de l'activité artisanale qui se pratiquait dans cet espace avant même l'existence du Ramesseum. En revanche, la découverte d'un ostrakon figuré (h. 8,2 cm x l. 7,5 cm), représentant le portrait d'un Nubien dessiné à l'encre noire sur un tessou, suggère plutôt une étude scolaire réalisée dans le contexte de l'école du temple (cf. Pl. III). Ce document, de belle facture, peut être comparé à une autre étude de dessin (tête royale), retrouvée l'an dernier, également à proximité de cette institution.

L'évolution de la fouille, dans tout ce périmètre du Ramesseum, apporte un certain nombre de données nouvelles ou complémentaires sur les occupations du site, antérieures à la construction du temple de Ramsès II. L'établissement d'une nécropole remontant à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire a pu être identifié, grâce au dégagement d'au moins six inhumations. D'autres sont peut-être encore cachées sous la couche de sable qui reste à dégager, notamment dans la moitié nord de l'espace prospecté. Si l'étendue de ce cimetière n'est pas encore définie, il est intéressant de signaler qu'une sépulture en tout point comparable à celles que nous avons jusqu'ici mises au jour, a été retrouvée, cette année, par la Mission archéologique italienne du CFB, en contrebas du temple d'Amenhotep II, c'est-à-dire beaucoup plus au Nord. Cette trouvaille laisse penser que la nécropole s'étendait au moins jusque-là, en suivant la configuration géologique du piémont.

Une occupation artisanale semble avoir pris le relais, à la XVIII^{ème} dynastie dans ce même secteur. Tous les vestiges retrouvés *in situ* depuis le début de la fouille viennent à l'appui de cette hypothèse. La présence de magasins-réserves, d'installations domestiques — il est vrai fortement démantelées —, et surtout la découverte d'une abondante céramique et d'objets en terre cuite très caractéristiques, semblent l'étayer. Il est encore difficile de déterminer les limites topographiques de cette occupation, mais des indices relevés en différents points du Ramesseum et de ses abords, supposent un périmètre assez large, pouvant être compris entre les temples de Thoutmosis IV au sud, et d'Amenhotep II au nord. Les

recherches menées dès 1973, dans l'aire du temple de Thoutmosis IV, avaient déjà fourni un matériel archéologique en tout point identique à celui que nous retrouvons. Par ailleurs, le dégagement des cuisines et des boulangeries du Ramesseum, effectué entre 1997 et 2003, avait également établi l'existence, sous les fondations ramessides, d'une abondante vaisselle parfaitement analogue à celle sortie jusqu'ici du secteur PA.19, en livrant de surcroît, un cartouche au nom d'Amenhotep III. Toutes ces constatations, auxquelles il conviendrait d'ajouter les observations faites ces dernières années en lisière du temple d'Amenhotep II, incitent à penser que l'emplacement choisi par Ramsès II pour y construire son temple et ses annexes, avait été en grande partie occupé avant la XIX^{ème} dynastie, par des installations domestiques et des ateliers.

En bordure de la fouille, côté est, la coupe stratigraphique, haute de ± 2 m, apporte une lisibilité intéressante non seulement sur ces séquences chronologiques antérieures à l'histoire du Ramesseum, mais aussi sur la réoccupation de l'espace de PA.19 à l'époque de Ramsès II. L'abondance de débris de taille de grès et de calcaire qui peut atteindre jusqu'à 0,85 m d'épaisseur, ainsi que les marques de ciseaux relevées sur bon nombre de morceaux extraits durant les déblaiements, montrent bien que toute cette zone avait été utilisée pour ravalier des blocs, sans doute ceux qui arrivaient simplement dégrossis des carrières, et qui seraient ensuite appareillés sur place pour les fondations et les murs du temple. C'est sans doute au fur et à mesure que s'accomplissait ce travail de taille, que les installations de la XVIII^{ème} dynastie — ou du moins ce qui en restait — furent détruites, voire englobées progressivement (comme les magasins-réserves) dans la pierraille qui, en comblant les irrégularités du relief, devait également par la suite servir de solide radier. La stratigraphie, tout en suggérant ce remblayage plus important au centre, en raison de la forte dénivellation du terrain, fait apparaître également le besoin d'aplanir, à un moment donné, cette vaste surface, sur laquelle on devait notamment construire, côté ouest, l'école du temple.

La Troisième Période Intermédiaire n'a pas laissé de traces significatives dans ce secteur. Si quelques puits funéraires ont bien été localisés et fouillés dans le contexte même de l'école, désaffectée à cette époque, aucune concession n'a été, en revanche, mise au jour dans le périmètre de PA.19. Seul un chaouabti momiforme et anépigraphe, en terre cuite badigeonné de jaune (h. 8,8 cm ; l. 3,5 cm) a été trouvé cette année au nord-ouest de la fouille, mais cet objet dispersé dans les déblais, n'a pas de provenance précise.

I.2.3. LA PORTE SUD DU COMPLEXE ÉCONOMIQUE

Responsable : Christian Leblanc (CNRS).

La porte sud du Ramesseum est associée à des événements qui eurent lieu en l'an 29 de Ramsès III, lorsque les artisans de Deir el-Medineh, démunis de nourriture, vinrent manifester à cet endroit pour obtenir les arriérés de leurs salaires en nature. Il convenait de vérifier si l'ouverture qui existe aujourd'hui dans le mur sud du complexe économique et qui donne notamment accès à l'école du temple, était bien celle à laquelle fait allusion le Papyrus des Grèves du Musée de Turin. Le dégagement qui a été effectué durant la mission a confirmé que nous avons là, la

porte antique, mais visiblement élargie à l'époque moderne (ouverture actuelle = 4,15 m). Dans son état initial, la largeur de cette porte ne dépassait pas 2,07 m, ce que corrobore la fouille qui a été menée jusqu'aux fondations, à — 1,40 m sous le niveau du passage actuel (relevés établis par Eraldo Livio et Micaela Caletti). Au début du XX^{ème} siècle, c'est par cette porte, relativement étroite, identifiée déjà par Emile Baraize, que les touristes pénétraient dans le Ramesseum. Les embrasures, profondes de 3,07 m, portent encore les traces de bâtis en bois, pierre et briques cuites encastrés, à l'époque, par l'architecte français, pour y fixer des battants. En revanche, seuls quelques blocs non ravalés, en grès et en calcaire, disposés en assise à l'époque ramesside et servant de fondation à l'embrasure, côté est, sont encore en place sur une hauteur de 0,30 m. Plus aucune trace du seuil ne subsiste. L'élargissement de cette porte, effectué postérieurement à l'intervention de Baraize, n'a pu être daté. Il est prévu, lors de notre prochaine campagne, de restituer la largeur initiale à cette ouverture, qui faisait visiblement fonction d'entrée de service à l'époque où le temple était en activité. Elle permettait l'accès non seulement à l'école, mais à tout un ensemble d'autres bâtiments, dont les cuisines, boulangeries et intendances du Ramesseum.

I.2.4. ALLÉE PROCESSIONNELLE SUD [APS]

Équipe : Christian Leblanc (CNRS) ; Camille de Visscher (Université de Lille/ASR) ; Sameh Mohamed Zaki (CEDAE) ; Mona Abdelalah Abdelhamid (CEDAE) ; Sarah Magdy Mahmoud (CEDAE).

Parallèlement aux recherches conduites à l'intérieur du temple, l'enlèvement du cavalier de déblais, côté sud, a pu être poursuivi, à la hauteur de PA.19 et de l'école du Ramesseum. Ce travail de longue haleine, en raison du volume considérable à retirer, constitue néanmoins un apport conséquent pour la connaissance des lieux. Le but, qui est de pouvoir atteindre le niveau de l'époque ramesside, devrait permettre, en effet, de mieux comprendre la configuration de la voie processionnelle qui longeait, de ce côté, le temple de Ramsès II, d'identifier le type de monument qui bordait ce dromos et de déterminer l'exact emplacement du mur de clôture externe du Ramesseum, non encore identifié jusqu'à présent.

Si l'on peut espérer que la prochaine campagne apporte quelques réponses à ces importantes questions, la progression de la fouille dans le tronçon est du secteur APS, où avaient été accumulés par Emile Baraize, des déblais venant notamment de l'école du temple et du secteur PA.19, a livré déjà un certain nombre d'objets qui constituent d'appréciables compléments au matériel archéologique rassemblé pendant l'exploration de ces lieux. On retiendra, en particulier, plusieurs ostraca documentaires ou figurés, dont l'école était incontestablement le contexte initial : exercice d'écriture hiératique, encore très malhabile (ostracon calcaire avec signes en noir), exercice d'écriture hiéroglyphique avec mise au carreau (sur col de jarre à lèvres en bourrelet), exercices de sculpture en relief sur éclats de calcaire (au moins trois ostraca, dont l'un évoque une étude de cheval), auxquels s'ajoute un petit ciseau en cuivre oxydé (L. 10,1 cm x ép. 4 mm) qui avait dû servir d'outil à l'un des apprentis de l'établissement scolaire. De l'époque ramesside a été encore trouvé un petit élément de mobilier en bois (h. 4,7 cm x l. 2,6 cm), de fort belle qualité, dans lequel une incrustation de couleur jaune représente le cartouche au nom de couronnement de Ramsès II. En revanche, quelques autres vestiges sont caractéristiques de ce qui a été trouvé dans PA.19. Il s'agit de figurines animales ou

humaines, de concubines du mort et de fragments de lits en terre cuite, bref d'une production artisanale à usage funéraire, contemporaine de la XVIII^{ème} dynastie, et provenant certainement des ateliers qui s'étaient installés sur la nécropole de la Deuxième Période Intermédiaire. Enfin, des débris de cartonnages, de nombreuses perles et quelques oushebtis en terre cuite et en fritte glaçurée, constituent les bien maigres reliques de tombes qui avaient été aménagées à l'intérieur du Ramesseum au cours de la Troisième Période Intermédiaire, et qui furent sans doute pillées à plusieurs reprises.

I.2.5. GROUPE DES ANNEXES SUD-OUEST L''' [STF]

Responsable : Guy Lecuyot (CNRS).

Ce groupe d'annexes, accessible à l'époque ramesside par la voie de circulation qui longeait l'arrière du temple, se compose d'un grand vestibule ouvrant à l'ouest sur un long corridor. Celui-ci dessert, au nord et au sud, cinq salles réparties symétriquement et donne accès, à son extrémité ouest, à un vaste espace d'environ 30 m de côté, que Fernand Debono avait identifié, après une prospection de surface, comme étant un atelier d'artisans (cf. F. Debono, dans *Memnonia* IV/V, 1994, pp. 37-53 et Pl. III-IV). Dans le cadre de l'étude systématique du complexe économique du Ramesseum, une nouvelle fouille a été effectuée dans ce secteur par Guy Lecuyot, en vue de préciser cette identification. Le travail entrepris a permis de dégager les quelques structures qui affleuraient à la surface du sol. Au nord, trois murs, dont deux sont perpendiculaires au mur ramesside du groupe A''' semblent postérieurs à ce dernier puisqu'ils le chevauchent. Au sud, en revanche, la fondation d'un mur s'appuyant sur la clôture du complexe économique et qui file vers le nord, pourrait être contemporain du temple. Dans la partie sud-ouest de l'espace, un amas de briques crues tapissant le sol, est sans doute le résultat de l'effondrement partiel du mur périphérique ouest du complexe.

Un nettoyage superficiel du terrain a fait apparaître de larges surfaces grises chargées de poussières de pierres, et des zones brunes correspondant à des parties brûlées. Ces dépôts passent, au nord, sous les murs tardifs. Près de l'entrée, deux niveaux de sols ont été repérés. L'un correspond au seuil de pierre de la porte ; l'autre, situé légèrement plus haut, irrégulier et incrusté d'éclats de pierre, est plus tardif comme le suggère un fragment de coupe à fond plat débordant trouvé parmi les éclats. Dans la partie ouest, aucun sol n'a pu être reconnu en profondeur. Seule de la terre plus ou moins sableuse et mêlée à de petits morceaux de calcaire et de grès, paraît plutôt correspondre à un remblayage.

Jusqu'à présent, la fouille a révélé de nombreux éclats d'«albâtre égyptien», de diorite, de granit et de schiste, dont certains portent des traces de façonnage. Des outils en pierre ont été également mis au jour : une vingtaine de forets en silex, de différentes tailles et ayant la forme de croissants, un pic en calcaire, trois polissoirs en schiste et plusieurs percuteurs en diorite, le plus souvent retrouvés brisés en petits morceaux. Ceux-ci, parfois de grandes dimensions, étaient notamment utilisés pour le travail du granit. Parmi les fragments d'albâtre, quelques-uns portent des traces de forage. Un bouchon, dans ce même matériau, et plusieurs autres en calcaire, de même que des bords de coupes et coupelles, également en calcaire, proviennent encore de ce contexte. Hormis une jarre cassée, le matériel céramique

reste, en revanche, pauvre. Il se rattache essentiellement à une vaisselle domestique du Nouvel Empire, bien que des tessons soient plus tardifs (Troisième Période Intermédiaire et époque copte).

Toutes ces découvertes suggèrent qu'un travail de taille ou de débitage avait bien pris place dans l'espace ouvert du secteur STF. Toutefois, aucun indice particulier ne nous autorise à dire actuellement que cette activité s'y déroula à l'époque de Ramsès II, d'autant que la majorité des vestiges a été recueillie à des niveaux légèrement inférieurs à celui du seuil d'entrée encore *in situ*. Seule la poursuite de l'exploration des lieux pourra permettre de préciser la datation de cette occupation artisanale.

I.3. SECTEUR NORD DU COMPLEXE ÉCONOMIQUE

I.3.1. MAGASINS DU GROUPE STH = H''' [24-25-26-27]

Équipe : Guillaume Bouvier (MAE) ; Gihane Zaki (Université de Helwan/CNRS) ; André Macke (Université de Lille/ASR) ; Sarah Magdy Mahmoud (CEDAE).

Les travaux menés dans les magasins du secteur H''' du complexe économique ont apporté, cette année encore, d'intéressants résultats qui viennent enrichir notre connaissance de la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire, dont plusieurs concessions occupent ces structures ramessides désaffectées. La fouille systématique des magasins H'''26 et H'''25 a pu reprendre jusqu'au niveau du sol en terre battue, désormais dégagé sur toute la surface. Les recherches ont ensuite été concentrées dans le magasin H'''24 qui, contrairement aux structures H'''25, 26 et 27, ne contenait qu'une faible épaisseur de remblai, laissant supposer qu'il avait été récemment vidé. Or, son dégagement partiel montra qu'il n'avait jamais fait l'objet d'une fouille archéologique, contrairement à ce qu'indique le rapport publié par J.E. Quibell, sur ses travaux de l'hiver 1895-1896. Aussi la majeure partie des structures constituant la partie ouest du secteur H''' a-elle été nettoyée avant la fin de la mission, afin de préparer les recherches qu'il conviendra d'y entreprendre l'an prochain.

On sait que des sépultures de différents types furent aménagées dans les magasins du groupe H''' : des puits, profonds de cinq mètres environ, donnant accès à de petites chambres où les corps étaient déposés, des tombes ménagées dans les murs ramessides, des fosses creusées sous ces mêmes murs, ou encore des inhumations de surface, le cercueil étant simplement déposé sur le sol, entouré de quelques objets rituels. La stratigraphie suggère que ces procédés variés ne furent pas contemporains les uns des autres ; l'espace disponible se faisant plus rare au fil des siècles, les fossoyeurs durent inventer de nouvelles méthodes, pour déposer dans les dépendances du Ramesseum les corps qu'on leur confiait. Les recherches menées au cours de cette saison ont permis d'identifier plusieurs exemples de ces modes d'inhumation.

Les sépultures de surface

Deux sépultures de surface ont été mises au jour dans la structure H'''25. Elles ont fait l'objet d'un examen approfondi par le Dr. André Macke. La première était celle d'un enfant, inhumé dans un cercueil en bois, dont le couvercle s'était affaissé sur le corps. La deuxième, qui se trouvait au même niveau, montra les

restes d'un homme de \pm 35 ans, présentant des traces de lésions pathologiques. Le corps avait été reconstitué dans l'antiquité, car les tibias étaient disposés à l'envers, et deux paquets de tissu avaient été constitués pour simuler les pieds, qui ne furent pas retrouvés. Enfin, le cadavre, placé dans un cartonnage à dominante jaune vif, lui-même déposé dans un cercueil en bois, avait été coupé en deux, sans doute par les voleurs : aussi les tibias et les faux pieds furent-ils mis au jour à côté du tronc.

Les tombes murales

Plusieurs tombes murales ont été ouvertes et partiellement dégagées. L'une fut découverte entre les structures H²⁶ et H²⁷, à 1,14 m., sous le niveau du sol en terre battue. Derrière un blocage de pierres sèches furent retrouvés trois cercueils très dégradés par les termites, ainsi que plusieurs centaines d'oushebtis. Les corps de deux adultes gisaient côte à côte, celui d'un enfant ayant été déposé sur le cercueil de l'ouest. Deux autres tombes du même type ont été partiellement dégagées et nécessiteront la construction d'un confortement maçonné pour prévenir l'effondrement du mur. La première se trouve sous le mur séparant les magasins H²⁵ et H²⁶, et la deuxième entre les dépendances H²² et H²³. Une troisième encore avait été ménagée sous le mur qui se dresse entre les magasins H²⁴ et H²⁵. Cependant, le corps qui s'y trouvait, ainsi que son cartonnage et son cercueil, ont été en grande partie détruits, dans l'antiquité, par le percement d'un puits : l'entrée de la tombe murale ouvrant dans le mur sud du magasin H²⁴, les fossoyeurs ont littéralement traversé le corps en creusant leur fosse, contre le mur nord de la structure H²⁵. Les restes humains ont été laissés *in situ* pour être examinés par le Dr. André Macke, lors de la prochaine campagne.

Par ailleurs, la fouille du magasin H²⁴ a révélé encore une autre méthode d'inhumation : le long du mur nord, une fosse peu profonde fut mise au jour, qui contenait un cercueil peint de couleurs vives, à dominante bleue. Bien que ce dernier ait été la proie des termites, il fut possible de lire, sur la colonne de texte inscrite au centre du couvercle, que ce cercueil était celui d'une «maîtresse de maison» (*nbt pr*) nommée Djed-Isis-iou.es-^cankh (*dd-3st-iw.ś nht*). Dans ce cas également, l'intervention du Dr. André Macke sera nécessaire pour progresser dans la fouille.

Les puits funéraires

Enfin, deux puits ont été dégagés au centre de la structure H²⁶. À 4,50 m., de profondeur environ, ceux-ci donnaient accès à un caveau unique mesurant environ 4 m. sur 3 m., où furent découverts de nombreux oushebtis, ainsi que les restes de trois défunts et de leurs cercueils. Ces derniers ont été laissés en place, pour permettre au Dr. André Macke de les étudier.

En marge de ces différents types de tombes, dont l'étude révèle peu à peu l'ingéniosité des fossoyeurs pour continuer à accumuler les corps dans des structures de plus en plus surpeuplées, il convient de noter que les recherches ont également permis de compléter notre connaissance du mobilier funéraire et cultuel qui accompagnait les défunts. Aux coupelles à fond plat débordant, connues depuis longtemps dans le contexte funéraire de la Troisième Période Intermédiaire, sont venus s'ajouter de nombreux exemples de vaisselle miniature, coupelles plates, petits vases ovoïdes avec ou sans anses, et modèles de fourneaux. C'est là un matériel archéologique assez pauvre, souvent fruste, mais fort peu documenté

jusqu'à présent. L'étude de l'ensemble des pièces retrouvées, au fil des années, apportera sans doute un précieux complément à notre compréhension des pratiques cultuelles liées aux inhumations de cette période.

De l'époque ramesside, la fouille n'a, en revanche, livré que peu de vestiges. Quelques bouchons isolés et un petit nombre de fragments d'étiquettes de jarres à huile d'olive y ont été découverts, notamment dans les structures H²⁴ et H²⁵ ; leur nombre, cependant, est très insuffisant pour en tirer la moindre conclusion. Ces objets ont pu être déplacés de quelques mètres au cours des siècles, et pourraient provenir des magasins à huile situés en vis-à-vis de ceux actuellement prospectés et étudiés. Il conviendra donc de poursuivre les recherches pour déterminer quelle fut, à l'époque ramesside, la destination du groupe ouest des dépendances H²⁴.

I.3.2. QUARTIER EST DE LA VOIE PROCESSIONNELLE NORD [APN]

Équipe : Monique Nelson (CNRS/MAE) ; Michelle de Saintilan (ASR).

Dégagements sur la voie processionnelle nord (APN)

Rappelons que la voie processionnelle nord, large de près de 20 m, bordée d'une double rangée de sphinx-chacals, est située entre le mur du complexe économique et le mur de clôture du temple. Au nord, la face intérieure du mur de clôture est construite dans l'alignement de la face extérieure du mur du temple d'Amenhotep II voisin qui devenait alors un mur mitoyen pour les deux monuments sur plus de cent mètres.

Ce mur mitoyen devant être rehaussé de quelques assises par la Mission italienne du CFB (en charge du temple d'Amenhotep II) afin de rétablir la limite entre l'édifice de la XVIII^{ème} dynastie et celui de Ramsès II, il était important d'entreprendre une fouille dans le secteur nord-est de la voie processionnelle. C'est à cette occasion que trois nouvelles concessions funéraires datant de la Troisième Période Intermédiaire ont été dégagées, dont deux (APN.13 et APN.14) chevauchent le mur d'Amenhotep II, visiblement arasé à cette époque. Les objets recueillis en surface ou dans les puits de ces deux concessions apportent d'importantes informations sur l'occupation des lieux depuis la Deuxième Période Intermédiaire jusqu'à l'époque copte. En surface et hors contexte, a été notamment trouvée, dans le secteur situé au nord-est de la concession APN.14, une bague en cornaline de 2,2 cm de diamètre avec un chaton orné d'un signe-*nfr* gravé entre deux yeux-*wdꜣt*. La concession APN.13 a été fouillée par Hélène Guichard et Victoria Asensi-Amoros (cf. I.3.3. ci-après).

La concession funéraire APN.14

Au cours du dégagement du secteur de la concession APN.14, ont été mis au jour quelques beaux vestiges, dont une poterie fragmentaire ovoïde à col floral (haut. 27 cm), un cône funéraire au nom du scribe, intendant des champs, Nebmehyt, une amulette ajourée en forme d'œil-*wdꜣt*, et une concubine fragmentaire (haut. 7,6 cm). De nombreux bouchons de jarres à vin, à huile et à encens, au nom de Ousermaâtrê, gisaient dans les déblais en bordure nord.

Seul le puits sud de la concession APN.14 a été fouillé durant cette campagne. Un amoncellement d'ossements humains se trouvait en surface, près de

son ouverture. La porte du caveau avait été rebouchée sommairement à l'aide de blocs de grès provenant du débitage des sphinx-chacals. Un beau morceau de queue et une main (de statuette osiriaque) tenant un signe-ankh figuraient parmi eux.

Le caveau à demi rempli avait été creusé dans un conglomérat sableux et une épaisse couche de sable encombrait les lieux. En surface, se trouvait un bucrâne de grande taille. Et sous la couche, ont été trouvés les quatre vases canopes en place avec leur couvercle, taillés dans un beau calcaire blanc (cf. Pl. IV) : Imset et Douamoutef au sud et Hapy et Qehebsenouf au nord. Malheureusement, l'humidité des lieux avait effacé toute trace de texte. Leur hauteur varie entre 32,5 cm (Qebehse-nouf) et 36,8 cm pour le plus haut (Imset). À proximité, gisaient dans le sable, deux petits tas d'oushebtis momiformes initialement bleus, au nombre de 163 exemplaires min. au sud et de 187 min. au nord (haut. des figurines : 4,6/5,1 cm). Les quatre canopes ont été enregistrés par le CSA (Magasin Carter, Registre Ramesseum, n° 64).

La concession funéraire APN.15

Cette nouvelle concession funéraire, édifiée à l'est d'APN.09 est en très mauvais état. Ouverte vers l'est, son mur sud a été construit directement sur un amoncellement de déblais, sans fondation, alors que le mur nord est parfaitement fondé à l'aide de petites briques typiques de la Troisième Période Intermédiaire. Les murs de séparation intérieurs et le mur-pylône ont disparu et les deux puits qu'elle semble abriter n'ont pas encore été délimités, ni fouillés. Peu d'objets ont été retrouvés en surface, si ce n'est une petite tête en terre cuite, au crâne allongé (haut. 3,8 cm) et un petit vase à fond arrondi, épaule rentrante et col cylindrique, recouvert d'un engobe rouge (haut. 4,5 cm).

L'extrémité est de la voie processionnelle nord (APN)

Tout le secteur méridional de la partie est d'APN, à partir des concessions APN.06 et APN.07, est encombré de déblais cendreaux provenant probablement de zones extérieures à APN plus au nord. On y trouve des briques, d'innombrables tessons divers, des morceaux de fours, des scories et de petits objets cuits dans ces fours : moules, éléments modelés à la main et perforés, pièces avec profil en gorge de poulie, rondelles dont l'usage n'est pas connu avec certitude. Ces déblais ont quelquefois servi de fondation à des chapelles de la Troisième Période Intermédiaire qui ont mal résisté au temps. Un pot soufflet de four fragmentaire ressemblant à l'arrière-train d'un mammifère (genre porc) a été dégagé dans ce contexte. Un orifice de 2cm a été pratiqué entre les pattes. Une anse à la partie supérieure permet de déplacer l'objet quand il est chaud (diamètre sup. 17,2 cm ; haut. 22,8 cm).

Parmi les déblais cendreaux situés au sud de APN.06 se trouvait un petit obélisque (haut. 6 cm) renfermant un phallus, le tout en terre crue, et, au sud de APN.13, une tête en terre cuite (haut. 6,4 cm), avec traces d'engobe rouge, au visage très allongé, de type non égyptien (peut-être un Asiatique).

La fouille du secteur est de APN a également permis de vérifier, grâce aux débris de grès laissés sur place par les carriers, la succession régulière des sphinx-chacals de part et d'autre de la chaussée, sur environ 200 mètres, et un rétrécissement progressif de la voie processionnelle d'ouest en est, en raison de la

position du mur du temple d'Amenhotep II, légèrement orienté vers le sud-est par rapport à celui de Ramsès II.

Une autre campagne sera nécessaire pour tenter de retrouver les arases d'une partie du mur d'enceinte du Ramesseum, au-delà du temple d'Amenhotep II, vers l'est. La recherche d'une porte dans l'axe des magasins H''', qui aurait permis d'introduire les produits à partir de la voie processionnelle, est également prévue.

I.3.3. FOUILLE DE LA CONCESSION FUNÉRAIRE APN.13 ÉTABLIE SUR LE TRONCON EST DE LA VOIE PROCESSIONNELLE NORD

Équipe : Hélène Guichard (C2RMF) ; Victoria Asensi-Amoros (ASR).

Le dégagement de la concession APN.13, commencé en 2005, a été poursuivi cette année et a permis d'en préciser le plan au sol. De vastes dimensions, orientée est-ouest et implantée aux deux tiers sur l'allée processionnelle nord et à cheval, pour un tiers, sur le mur d'enceinte du temple d'Amenhotep II, elle se compose d'un pylône puis d'une cour rectangulaire donnant accès à trois chapelles contigües, chacune précédant une chambre funéraire oblongue dont les portes murées sont encore parfaitement visibles. Ces trois dernières pièces abritent respectivement un puits.

Dans la cour, le nettoyage du sol damé a révélé deux zones de rupture dont la première, dans la moitié sud, semble correspondre à l'emplacement d'un puits funéraire beaucoup plus ancien, de forme rectangulaire, découvert fortuitement en 1993 et fouillé par Anne-Marie Loyrette, Mohamed Nasr et Salah Bayoumi Bassiouni (cf. "Une tombe en bordure des greniers nord du Ramesseum", in *Memnonia* IV/V-1993/1994, Le Caire 1994, pp. 115-127 et pl. XXIII-XXVI). Une deuxième rupture laisse entrevoir, sous la *dakka*, les traces de murs et de structures d'une autre concession funéraire certainement contemporaine de la Troisième Période Intermédiaire, mais antérieure cependant à la construction d'APN.13. Cette concession, orientée nord-sud, devait se prolonger dans ce qui demeurerait, à l'époque, du mur d'Amenhotep II déjà partiellement détruit.

Outre un ensemble de fragments de grès polychrome découvert en 2005 et ayant pu appartenir à des montants d'une porte décorée, le matériel archéologique mis au jour cette année dans la cour ou à proximité, comprend essentiellement des pions de *senet* en fritte bleue, des fragments de vases miniatures en «albâtre égyptien», en grauwacke, en cristal de roche et en faïence, deux fragments d'une petite gourde plate de forme lenticulaire en porphyre et une palette partielle en schiste ayant la forme d'un poisson. Il n'est pas impossible que ces vestiges de très belle facture, retrouvés le plus souvent cassés et éparpillés, certains jusqu'au fond du puits nord de la concession APN.13, proviennent, à l'origine, de la tombe prospectée en 1993 et datée de la fin de la Deuxième Période Intermédiaire/début XVIII^{ème} dynastie.

Vers l'ouest, la cour donne accès aux trois chapelles de culte. Leur sol damé a été systématiquement retrouvé, mais les chapelles sud et centrale n'ont livré aucun matériel. En revanche, celle située au nord recelait les restes d'une vaisselle

miniature en terre cuite. Au moins sept de ces petits récipients (coupelle, gobelet, jarre annelée, vase arrondi, vase pointu muni de deux anses) ont pu être partiellement reconstitués à partir de très nombreux fragments.

Dans les chambres funéraires, les trois puits ont été fouillés. Profond d'environ 3,75 m, le puits sud avait été taillé dans le conglomérat rocheux. Près de sa bouche, en surface, ont été dégagés des fragments de sarcophage et quelques ossements humains, auxquels vinrent s'ajouter un fragment de cartonnage peint, des oushebtis et une écuelle copte, trouvés pendant le vidage de la cheminée. Tout au fond, fut prélevée une coupelle à fond plat débordant, intacte, ayant servi de lampe à huile. Le reste des ossements, totalement bouleversés, a été dégagé dans le petit caveau orienté à l'est. Ils appartenaient à trois adultes au moins (probablement deux hommes et une femme, d'après les constatations du Dr. André Macke) et à deux enfants, morts en bas âge.

Très peu de matériel a été découvert au sol de la chambre funéraire centrale. En revanche, dans le puits d'accès au caveau, une abondante poterie, cassée et bouleversée a été recueillie, dont les formes de certains récipients, de grande taille, ont pu être reconstituées. C'est de ce contexte que proviennent également deux vases en forme de toupie, ceux-là complètement préservés. À l'entrée du caveau (orienté à l'est), où le blocage était encore en place sur une hauteur de 0,85 m., furent retrouvées plusieurs centaines de perles de résille. À l'intérieur, au fond et à 30 cm du sol, côté nord, ce sont 179 oushebtis anépigraphes en terre cuite ou crue blanchie qui furent exhumés. Au même endroit, mais au ras du sol, une seconde série de 164 figurines, dont 18 incomplètes, gisaient près d'un crâne, dans une couche de sable. Dans les deux cas, aucune trace de boîte n'a été identifiée. En cours d'étude, les restes humains, extraits dans le puits et le caveau suggèrent déjà que de nombreuses inhumations d'enfants eurent lieu dans cette sépulture.

La fouille du puits de la chambre funéraire nord a révélé la présence de trois caveaux : un au nord, un à l'est et un à l'ouest. Contre la paroi sud du caveau est a été dégagé un visage de couvercle de vase canope (Imset), en calcaire, d'une grande finesse, ainsi qu'un éclat de calcaire sphérique qui appartient probablement à l'arrière du crâne de ce même bouchon ; puis, toujours, côté sud, un vase canope, en calcaire, cassé en quatre morceaux. Ce dernier a été restauré (travail accompli par le reïs El-Azab Hassan Mohamed du CSA). Ces récipients qui appartiennent à la catégorie des pseudo-canopes, puisque la cavité très peu profonde n'a jamais reçu de viscères momifiés, sont contemporains de la Troisième Période Intermédiaire.

Le caveau ouest a livré peu d'objets : l'arrière de la tête d'un bouchon de vase canope (faucon-Qebhsenouf dont la partie antérieure a été massacrée) et beaucoup de perles tubulaires, certaines dorées. C'est encore dans ce contexte que fut découvert un nid d'oushebtis, en terre cuite, initialement bleus, déposés dans le sable au fond du caveau, dans l'axe de la porte. Les figurines, au nombre de 367, ont été dénombrées en tenant compte des fragments de buste. Certains n'ont probablement pas résisté à l'humidité des lieux. Énormément d'ossements humains pulvérisés, correspondant à un minimum de cinq adultes et de quatre enfants, ont été sortis du caveau. En revanche, il n'y avait que de rares tessons.

À l'entrée et à l'intérieur du caveau nord ont été recueillies plusieurs dizaines d'oushebtis grossiers en terre cuite ainsi qu'une centaine de perles de résille.

En surface du puits jusqu'au fond des caveaux nord et est, un abondant matériel céramique fut ramassé. Cette vaisselle très fragmentaire et visiblement dispersée, appartient à différentes époques (époque ramesside, Troisième Période Intermédiaire, époques copte et arabe). Son étude est prévue durant la saison 2007-2008.

II. TRAVAUX D'ÉTUDE

II.1. PREMIER PYLÔNE DU TEMPLE

Équipe : Christian Leblanc (CNRS) ; Jean-François Carlotti (CNRS) ; Philippe Martinez (CNRS) ; Thomas Lewis (INSIGHT) ; Jason E. Porter (INSIGHT).

L'étude du premier pylône du Ramesseum a surtout porté cette année sur la mise en oeuvre d'une cartographie de la façade occidentale, des petites faces sud et nord, ainsi que de la porte axiale (travail réalisé à partir des relevés de la MAFTO et de l'INSIGHT). L'objectif était de pouvoir établir un système de numérotation de tous les blocs *in situ*, et de faire figurer, sur ce document, les caractéristiques particulières que présente chacun d'eux encore disposés en assise (fissures, fractures, martelages, etc...). Facilitant désormais le suivi, bloc à bloc, de l'évolution de la dégradation du pylône, la cartographie disponible devra également permettre, lorsque sera décidée une restauration de ce monumental portail, de contribuer de manière significative, aux opérations de démontage des assises et de stockage des blocs.

Dans un premier temps, l'équipe des restaurateurs de la Mission pourra procéder à des vérifications annuelles, en se fondant sur le document aujourd'hui accessible, et actualiser, au fur et à mesure des observations, la carte d'identité de chaque bloc.

Durant la présence des membres de l'INSIGHT sur le site, en janvier 2007, une réflexion a été entreprise sur un éventuel phasage de la restauration du pylône qui nécessiterait au préalable un confortement de la porte axiale. Il est également apparu, durant ces discussions, que le démontage complet des montants n'était sans doute pas la solution la plus appropriée. En limitant ce démontage aux assises supérieures, il y aurait sans doute moins de risque pour la conservation de l'intégralité des reliefs. Les blocs des assises inférieures, notamment ceux les plus touchés par les remontées capillaires de la nappe phréatique, devront être toutefois consolidés et restaurés *in situ*. Le projet de drain, envisagé par les autorités locales en avant des temples de millions d'années, depuis celui de Séthi I^{er} à Gournah jusqu'à celui de Ramsès III à Medinet Habou, demande à être précisé. L'organisme chargé de ces travaux devra prendre en considération le fait qu'un assèchement trop brutal des fondations du pylône du Ramesseum, pourrait avoir des conséquences désastreuses sur sa stabilité actuelle. Il conviendra donc de définir l'emplacement exact de ce drain et de connaître sa réelle capacité à protéger les monuments environnants.

Une fouille, en bordure de la façade orientale du pylône, le long du montant nord, est au programme de la campagne de 2007-2008. Cette intervention aura pour but d'identifier le nombre d'assises conservées en élévation et de déterminer leur

état, enfin de savoir comment cette partie de la structure a réagi au moment de l'effondrement et même postérieurement.

II.2. CORPUS DES ÉLÉMENTS DE SPHINX DES VOIES PROCESSIONNELLES

Équipe : Monique Nelson (CNRS/MAE) ; Christian Leblanc (CNRS) ; Hélène Guichard (C2RMF).

Quelques nouveaux fragments, notamment de sphinx-chacals, ont pu rejoindre le corpus réservé à ce matériel archéologique qui compte, jusqu'à présent, 291 entrées. Les morceaux retrouvés cette année proviennent surtout de la fouille conduite à l'est des concessions funéraires APN.10, APN.11 et APN.12 et autour de l'escalier APN.07 et des structures APN.08.

Afin de respecter l'ordre et le contenu des entrées de la base de données du système d'information géographique de la MAFTO, il a été prévu de reprendre le corpus sur le logiciel FileMaker Pro 7 et de l'adapter en fonction de la nomenclature retenue.

II.3. ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DU MATÉRIEL HUMAIN PROVENANT DES SECTEURS FOUILLÉS

Responsable : Dr. André Macke (Université de Lille).

Durant sa mission, le Dr. André Macke est intervenu sur différents chantiers. Dans le secteur PA.19, il a procédé au dégagement et aux études anthropométrique, typologique et paléopathologique de la défunte inhumée dans la sépulture PA.19/T1 (cf. *supra*, pp. 6-7). Il a achevé l'étude des nombreux crânes découverts dans la sépulture CRB.09 engagée en 2005, et est également intervenu dans le secteur H''' et sur l'allée processionnelle nord, où ont été décomptés de très nombreux restes humains provenant, en particulier, de la concession funéraire APN.13 de la Troisième Période Intermédiaire. Les ossements non étudiés ont été regroupés en fonction de leur provenance et seront examinés en détail lors de sa prochaine campagne.

II.4. ÉTUDE DE LA VAISSELLE DE PIERRE PROVENANT DU RAMESSEUM

Responsable : Guy Lecuyot (CNRS/ASR), assisté de Denise Revault (ASR).

La vaisselle de pierre (exclusivement calcaire) découverte depuis plusieurs années sur les différents chantiers du site, a été confiée à Guy Lecuyot pour étude. Ce travail, engagé en 2005, a pu être complété durant cette campagne, grâce à la découverte de nouveaux fragments, voire de nouvelles formes. Les dessins des vestiges les plus significatifs ont été réalisés par Denise Revault et doivent figurer dans un catalogue typologique en cours d'achèvement, qui sera publié dans le volume XVII des *Memnonia*.

III. TRAVAUX DE RELEVÉS

III.1. TRAVAUX DE RELEVÉS TOPOGRAPHIQUES DU TEMPLE ET MISE EN PLACE D'UN SYSTÈME D'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE (SIG).

Équipe : Jean-François Carlotti (CNRS) ; Yann Rantier (CNRS/ASR) ; Christian Leblanc (CNRS), Monique Nelson (CNRS/MAE) ; Guillaume Bouvier (MAE) ; Philippe Martinez (CNRS) ; Hélène Guichard (C2RMF) ; Victoria Asensi-Amoros (ASR).

Le relevé topographique du temple et de son complexe économique est désormais accessible, et sera complété au fur et à mesure de l'évolution des fouilles : toutes les nouvelles structures qui seront dégagées, en pierre ou en brique crue, pourront ainsi y être reportées. Ce travail a été l'occasion de définir une nouvelle nomenclature des espaces, pour remplacer celle qui existait jusque-là, et qui était surtout adaptée au décor des parois, portes, colonnes et piliers, selon un principe mis en place par le CEDAE. À présent, les codes de la nomenclature se réfèrent exclusivement aux parties architecturales de l'édifice et à ses éléments constitutifs.

En fait, la nouvelle nomenclature, fondée sur un système créé en 1998 par Michel Azim et Françoise Le Saout pour le temple d'Amon-Rê à Karnak, reflète ce qui subsiste sur le terrain et obéit à plusieurs règles. Les éléments y sont codifiés en fonction d'une circulation logique dans le temple et ses annexes, à savoir depuis le parvis jusqu'aux sanctuaires ou bien depuis l'entrée d'un groupe de magasins vers le fond du couloir qui les distribue. Tous les éléments architecturaux sont désignés par des sigles combinant des lettres majuscules, minuscules et des chiffres. La Ramesseum a été découpé en grandes zones, subdivisées en structures ou salles (aménagements originels) et en concessions et chapelles funéraires (aménagements tardifs). Les éléments particuliers (colonnes, piliers, sphinx, etc...) sont également codifiés.

Les grandes zones comprennent trois lettres majuscules : ex. PAR (parvis du temple), PPY (premier pylône), SCR (seconde cour), ZXS (zone axiale des sanctuaires), PLR (palais royal), STA (secteur A des dépendances), APN (allée processionnelle nord). Les concessions ou chapelles funéraires sont pourvues de deux lettres majuscules suivies d'un numéro : ex. APN.CN01 (CN01 = concession 1 de l'allée processionnelle nord). Les salles et structures sont signalées par une lettre majuscule et une lettre minuscule suivies, dans certains cas d'un numéro : ex. Cp (cour à portique ou péristyle), Pt (porte), Sa (salle), Vt (vestibule). Les éléments de l'architecture y sont identifiés par deux lettres minuscules suivies, dans certains cas, d'un numéro : ex. assise (as), (architrave (av), colonne (cl), linteau (ln), pilier (pi). Enfin les orientations géographiques sont adoptées et exprimées par une lettre minuscule (n = nord). La lettre x est employée pour caractériser les axes. Ces orientations seront ajoutées généralement aux éléments d'architecture selon leur position dans l'espace où ils se trouvent.

Cette nomenclature sera publiée dans un prochain volume des *Memnonia*, avec les concordances renvoyant notamment aux plans légendés du CEDAE, de la *Topographical Bibliography* de B. Porter et R. Moss, et des fouilles conduites par W. Flinders Petrie (*Six Temples at Thebes*) et J.E. Quibell (*The Ramesseum and the*

Tomb of Ptah-Hetep). Par ailleurs, elle va être utilisée avec profit par le système d'information géographique (SIG) dont s'est dotée la MAFTO cette année. Résultat d'une longue réflexion, la mise en œuvre du SIG a nécessité un découpage de tout l'espace du Ramesseum en polygones, à partir du plan topographique établi par Jean-François Carlotti. Ce travail, mené par Yann Rantier en collaboration avec les membres de la Mission, a également abouti à la création d'une base de données informatisée qui doit maintenant permettre d'enregistrer, selon une typologie définie, tous les objets ou monuments significatifs découverts, au fil de nos campagnes archéologiques (cf. fig. 4). La cartographie du site, régulièrement alimentée et consultable sur ordinateur, présentera l'avantage de pouvoir accéder à des informations visuelles et statistiques indispensables. Il sera ainsi possible de localiser sur le terrain (emplacement précis, mais aussi niveau archéologique) les vestiges avant leur prélèvement, ou encore d'évaluer leur dispersion ou leur concentration dans tout l'espace du site, en fonction de différents critères, notamment typologiques, chronologiques, voire onomastiques.

III.2. TRAVAUX DE RELEVÉS DE FOUILLES

Équipe : Eraldo Livio et Micaela Caletti (ASR).

Entre les mois de novembre 2006 et de janvier 2007, Eraldo Livio et Micaela Caletti ont été chargés d'établir plusieurs relevés (plans et élévations), notamment sur la voie processionnelle nord (structures et caveaux de la concession APN.13 ; structures et puits sud de APN.14 ; structures de APN.15). Dans le secteur sud-est (STO) du complexe économique du temple, ils ont également établi le levé de la porte sud, après dégagement des fondations, ainsi que celui des nouvelles structures mises au jour en PA.19. Enfin, une vérification du relevé des quatorze jeux de *bawawah* découverts sur le parvis de l'école a été faite, avant que ceux-ci ne soient prélevés de leur contexte, pour rejoindre le magasin du CSA.

III.3. TRAVAUX DE RELEVÉS ICONOGRAPHIQUES ET ÉPIGRAPHIQUES

Responsable : Philippe Martinez (CNRS/MAE).

Philippe Martinez a continué le relevé épigraphique et la documentation du décor de la salle dite «des barques». La totalité de la paroi nord-ouest, où Ramsès II figure assis sous l'arbre-ished, a été dessinée sur film plastique. Pendant ce travail, différents types de martelages ont pu être observés, ainsi que des restaurations au «plâtre» et d'importantes traces de polychromie.

L'étude des images d'Atoum et du roi a révélé un intéressant détail relatif au traité détaillé des doigts de pieds. En revanche, ce traité reste plus conventionnel pour les figures de Seshat et de Thot, où n'est suggéré que le pouce. Cette différence avait échappé au dessinateur de l'expédition prussienne dirigée par R. Lepsius, puisque celui-ci avait restitué des orteils à tous les personnages de cette scène. Pourtant, la variante qui s'applique ici selon les figures n'est pas insignifiante et nécessite une explication. Dans le cas présent, il semblerait même que les orteils de Ramsès II aient été rajoutés dans un deuxième temps, pour une raison certainement précise mais qui reste à élucider. Une constatation similaire a été faite par ailleurs sur les deux grands reliefs qui ornent le mur occidental de la salle hypostyle ainsi que dans les représentations royales de la partie basse de la paroi orientale de la «salle des litanies».

Toujours durant cette mission, Philippe Martinez a commencé le relevé des bandeaux gravés sur les bases des colonnes et du décor des architraves de la nef axiale de la salle, où sont sculptés des génies célestes, au premier rang desquels figure le roi.

Rappelons que, selon la méthode mise au point, les relevés effectués *in situ* sur film plastique, sont ensuite encrés sur calque au laboratoire de Paris, puis traités sur ordinateur et numérisés à l'échelle 1/10^{ème}. Un collationnement de tous les documents est prévu sur le terrain avant que ne soit programmée leur future publication.

III.4. TRAVAUX DE RESTITUTION EN 3D ET DE MODÉLISATION

Équipe : Kevin Cain (INSIGHT) ; Russel Lynn Cain (INSIGHT) ; Jeremiah A. Grant (INSIGHT) ; Karen Elizabeth Langford (INSIGHT), Thomas Lewis (INSIGHT) ; Jerald Carl Munn (INSIGHT) ; David G. Murphy (INSIGHT) ; Jason E. Porter (INSIGHT) ; Philippe Martinez (CNRS/MAE).

L'objectif de cette mission était de continuer les travaux engagés au cours des cinq dernières années concernant la couverture documentaire la plus exhaustive possible du Ramesseum. Il s'agissait, dans un premier temps, de poursuivre les relevés tridimensionnels entrepris en 2003 et 2004. Un scanner de marque Leica de dernière génération, mis généreusement à la disposition de l'INSIGHT par l'Université du Texas (Kacyra Foundation), a ainsi permis de procéder à des relevés complémentaires sur le premier pylône et sur des parois du temple, dont les données jusque-là rassemblées étaient insuffisantes. Des secteurs en cours de fouille, comme l'école et son parvis ou encore le bas-côté sud du temple proprement dit, ont été également numérisés.

Dans la perspective d'une anastylose, sur la voie processionnelle nord, de deux sphinx-chacals (cf. *infra*, § IV.5, pp. 26-27), le scanner a pu être aussi utilisé dans les réserves lapidaires et dans le musée du temple de Merenptah. Plusieurs corps de sphinx-chacals, une «chapelle» et une tête ont été numérisés. Ces éléments serviront à proposer une restitution virtuelle plus précise que celle, à main levée, réalisée en 2005.

Le superpod (système de pied photographique de haute taille) déjà en service en 2005, a de nouveau été lourdement mis à contribution. Une version plus performante a permis d'élever l'appareil numérique de façon aisée et relativement stable jusqu'au niveau des chapiteaux de la grande salle hypostyle. Les architraves ont fait l'objet de prises de vues multiples permettant d'obtenir des mosaïques photographiques métriquement corrigées et colorimétriquement justes, voire neutres.

Les logiciels nécessaires à l'exploitation systématique de ces données sont néanmoins encore en cours d'élaboration et il faudra patienter quelques mois avant de pouvoir tirer pleinement parti des résultats à présent rassemblés.

III.5. TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, AUDIOVISUELS ET DE DESSIN

Équipe : Claude Delhaye (CNRS) ; Emmanuel Denanot (ASR) ; Denise Revault (ASR).

Les vues générales des secteurs fouillés, de même que les photographies des objets archéologiques les plus significatifs trouvés cette année, ont été réalisées par

Claude Delhaye. À la demande des autorités du Conseil Suprême des Antiquités, celui-ci a également mis ses compétences au relevé documentaire des maisons de Gournah (architecture traditionnelle et peintures relevant d'un art populaire). Ce sujet a aussi occupé une bonne partie de la mission d'Emmanuel Denanot, chargé par le CSA, de réaliser un film documentaire sur ce village, voué à une disparition imminente (plusieurs maisons, notamment dans le secteur de Drah Aboul el-Neggah ont été déjà démantelées). Après traitement et montage, un exemplaire de toutes ces archives sera remis aux responsables du CSA.

Le matériel céramique, provenant notamment des secteurs STO, APN et STH (= H'''), a été dessiné par Denise Revault. Certaines poteries peintes de la XVIII^{ème} dynastie, particulièrement originales par leurs motifs, ont été aquarellées. Avant de procéder à leur encrage et à leur numérisation en France, tous les dessins ont été révisés sur place, par Guy Lecuyot.

IV. TRAVAUX DE RESTAURATION ET DE VALORISATION

IV.1. TRAVAUX DE RESTAURATION DANS LE TEMPLE ET SES DÉPENCANCES

Équipe : Sylvie Ozenne (MAE) ; Jérémie Setton (ASR) ; Kusi Colonna-Preti (ASR) ; Alix de Fournoux-Lachaze (ASR) ; Reïs El-Azab Hassan Mohamed (CSA) ; Ahmed Amam Hassan (CSA).

Pendant le mois de novembre 2006, l'équipe de restauration a continué son travail dans la grande salle hypostyle. Il s'agissait d'intervenir notamment sur la colonne N.VIII de la travée centrale (côté sud), et de traiter également l'architrave et l'abaque. Le nettoyage des surfaces a été réalisé par micro pulvérisation d'oxyde d'aluminium (granulométrie 29µ). Cette opération a été suivie par le refixage de la couche picturale et par le bouchage des petites lacunes du support. Sur le fût, le chapiteau, le soffite et l'abaque, les anciens enduits de restauration ont été retirés et remplacés par de nouveaux, constitués d'un mélange de sable, de mouna, de poudre de grès (broyée, lavée et tamisée) et de chaux hydraulique Crualys.

Durant leur présence, les restaurateurs ont été également chargés de mettre en place un plan de consolidation des enduits antiques, visibles encore dans plusieurs des bâtiments en brique crue du complexe économique. Certains de ces enduits, parfois détachés de la paroi ou fissurés, à la suite de la pluie torrentielle du 2 novembre 1994, devront être refixés pour éviter toute nouvelle perte de matière. Le constat établi sur l'ensemble des structures, montre qu'il faudra probablement deux missions pour traiter ces défaillances.

IV.2. TRAVAUX DE SIGNALÉTIQUE ET DE COMMUNICATION POUR LE TEMPLE

Équipe : Christian Leblanc (CNRS) ; Jean-François Carlotti (CNRS) ; Philippe Martinez (CNRS) ; Julien Delavoie (ASR) et le concours de l'INSIGHT.

Dans le souci de valoriser les recherches et les travaux de restauration effectués au Ramesseum, le projet d'une signalétique adaptée au site est en train de se concrétiser. Depuis l'an dernier, un nouvel accès permet aux visiteurs d'entrer directement dans la première cour du temple de Ramsès II. Une aire d'accueil a été aménagée, depuis laquelle il est aujourd'hui possible d'embrasser l'étendue du site. Un pupitre en pierre placé dans ce périmètre, a été construit pour recevoir un premier panneau métallique, de 1,35 m de large par 1,05 m de haut, sur lequel figure le plan

topographique légendé du temple, une restitution en 3D de son architecture, deux dessins (l'un de Frederik Norden, exécuté en 1738, et l'autre de François-Charles Cécile, réalisé en 1799) et un commentaire général trilingue (français, anglais, arabe). Les autorités de tutelles françaises et égyptiennes y sont mentionnées par leurs logos respectifs.

Version française du texte :

«Le Ramesseum est le temple de millions d'années de Ramsès II (1279-1212 av. J.-C.). Cet important mémorial où était célébré un culte royal associé à celui d'Amon-Rê, avait également une vocation économico-administrative. Aujourd'hui très ruiné, l'édifice a cependant émerveillé les voyageurs de l'Antiquité. Diodore de Sicile (I^{er} s. av. J.-C.) l'avait décrit comme le Tombeau d'Osymandyas. Il doit son nom actuel à Champollion et Rosellini qui le visitèrent en 1829. Son plan architectural se compose de deux cours, précédées chacune par un pylône, puis de plusieurs salles hypostyles aboutissant au sanctuaire, dont il ne subsiste aujourd'hui que les tranchées de fondation. Les annexes du temple, en brique crue, sont bien conservées. Elles comprennent notamment les magasins, les ateliers et divers services administratifs. Le temenos était entouré d'un dromos sur trois de ses côtés, rythmé à intervalles réguliers par des statues de chacals et par des sphinx. Un palais royal communiquait, au sud, avec la première cour, et un petit temple-annexe jouxtait, au nord, la grande salle hypostyle. Le Ramesseum, désaffecté à la fin de l'époque ramesside, fut réutilisé en nécropole durant la Troisième Période Intermédiaire (1070-712 av. J.-C.). Depuis 1991, l'exploration, l'étude et la restauration de ce monument sont placées sous la responsabilité conjointe de la Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest (MAFTO-CNRS/MAE) et du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte (CSA-CEDAE)».

Ce panneau, dont le financement a été généreusement assuré par une société privée franco-égyptienne, inaugure la série qui sera disposée dans le temple, en fonction des besoins. Les suivants, de moindres dimensions tout en respectant la même charte graphique, prendront place dans différentes parties du temple proprement dit (ex. cours, zone du sanctuaire, mammisi) et à l'entrée de plusieurs dépendances (ex. cuisines, école, magasins pour denrées, trésor, voies processionnelles). Ces supports aideront les visiteurs à mieux comprendre les espaces qu'ils parcourent et leur communiqueront les informations essentielles sur les résultats des recherches effectuées au Ramesseum.

C'est avec la même volonté de communication qu'une plaquette éducative, bilingue (arabe-français) réservée aux enfants des écoles égyptiennes visitant, le plus souvent en groupes, le temple de Ramsès II, a été rédigée et éditée en plusieurs milliers d'exemplaires. Distribuée gratuitement à l'entrée du site, elle fournit aux élèves un ensemble d'informations utiles sur le règne de Ramsès II, sur l'histoire du Ramesseum et sur les règles à respecter pour la protection du patrimoine. Ce petit livret de 18 pages (format 21 x 10 cm), illustré d'un plan légendé et de dix photos, a été réalisé grâce au soutien financier de la National Societe Generale Bank (NSGB) du Caire. Il est le premier d'une collection intitulée «*À la découverte de notre patrimoine*», destinée au monde scolaire.

IV.3. TRAVAUX DE RESTAURATION DU COMPLEXE DIT «DE LA REINE BLANCHE»

Responsable : Monique Nelson (CNRS/MAE) avec le concours de Mahmoud Abdallah Nasreddin et de Mohamed Abdallah Nasreddin.

Les travaux de restauration entrepris en 2005 dans le complexe dit «de la reine blanche» (CRB.01), édifié à la fin de la XVIII^{ème} dynastie — en grande partie par Amenhotep IV, — ont été complétés durant cette mission, — à l'exception des dallages de la cour et de la salle sud-est,— redonnant à cet ensemble toute sa dimension. Les structures de la concession CRB.07, de la Troisième Période Intermédiaire, implantée dans la cour côté sud, ont également été protégées. Une autre concession (CRB.08) de même époque, présentant un plan original, a aussi fait l'objet d'une réhabilitation.

Enfin, au nord-est du monument «de la reine blanche», les arases d'une chapelle-reposoir (?) au nom de Hatshepsout (*m3ʿt-k3-Rʿ*), orientée sud-nord (CRB.03), ont été rehaussées par quelques lits de briques crues modernes. Le mur nord de la cour d'Amenhotep IV étant fondé en partie sur le mur sud de ce monument dont l'angle nord-est est, par ailleurs, masqué par la construction postérieure de CRB 08, plusieurs modules de briques ont été utilisés pour conserver une bonne lecture de l'ensemble.

IV.4. TRAVAUX DE RESTAURATION DES STRUCTURES EN BRIQUE CRUE ÉTABLIES SUR LA VOIE PROCESSIONNELLE NORD

Responsable : Monique Nelson (CNRS/MAE), avec le concours de Mahmoud Abdallah Nasreddin.

Le travail a surtout consisté à surélever le mur nord du complexe économique du temple, dans sa partie est, afin de servir d'écran à la reconstitution de deux sphinx-chacals qu'il est prévu de placer dans ce secteur. Une consolidation des structures a eu lieu également de part et d'autre de l'escalier APN.07 de la Troisième Période Intermédiaire.

IV.5. MOULAGE D'UNE STATUE D'ANUBIS-CHACAL DE LA VOIE PROCESSIONNELLE NORD

Équipe : Daniel Esmoingt (ASR) ; Éric Desèvre (ASR), avec la collaboration de Monique Nelson (CNRS/MAE).

Grâce à la découverte d'une très belle tête de chacal et de nombreux fragments significatifs au cours des dégagements de la voie processionnelle nord, un projet est sur le point d'être concrétisé : reconstituer deux de ces sphinx-chacals, afin de donner une idée de leur monumentalité et du talent des artisans ramessides. Pour ce faire, une maquette en plâtre aux dimensions de l'Anubis-chacal a été réalisée à l'aide de moulages de pièces originales par le sculpteur Daniel Esmoingt, assisté d'Eric Desèvre (cf. Pl. V). Elle sera acheminée au Ramesseum lors de la prochaine mission pour guider le travail.

Les deux sphinx-chacals seront réalisés selon la technique de la mise au point, à partir de blocs de grès monolithes de 3,50 m de long sur 1,50 m de hauteur et sur 1,30 m de large, venant des carrières du Gebel es-Silsileh. Les «chapelles» sur lesquelles reposeront ces Anubis couchés, seront constituées d'au moins quatre blocs, également de grès, et les ensembles, hauts de ± 3,80 m, seront posés, face à face, sur des bases en calcaire, sur la voie processionnelle nord, à une certaine

distance de l'entrée touristique. Les plus beaux fragments retrouvés lors des fouilles, pourront réintégrer leur place initiale dans les deux exemplaires reconstitués suivant le principe de l'anastylose, appliquée cette fois, à la sculpture monumentale.

IV.6. TRAVAUX DE VALORISATION DE LA PREMIÈRE COUR DU TEMPLE

Équipe : Christian Leblanc (CNRS) ; Jean-François Carlotti (CNRS) ; Jean-Claude Bouin (ASR) ; Éric Desèvre (ASR) ; Rieg Gaidy (ASR) ; Reïs El-Azab Hassan Mohamed (CSA) ; Ahmed Amam Hassan (CSA).

Dans la première cour du temple, deux opérations de valorisation ont été conduites durant cette mission. Il s'agissait d'abord de ranger sur des banquettes construites en retrait des fondations du mur nord, tous les blocs dispersés et appartenant à des assises du premier pylône. Ce travail, qui a nécessité plusieurs semaines, a permis de libérer l'espace de la cour et de protéger durablement tous ces blocs de grès qui se détérioraient au contact de l'humidité causée par les remontées de la nappe phréatique. Les plus beaux, ornés de séquences de la bataille de Qadech ou relatifs aux expéditions punitives menées en Asie par Ramsès II en l'an 8, ont été présentés sur la première banquette, afin que les visiteurs du temple puissent les voir et éventuellement les photographier.

En avant de la moitié nord du mur-pylône fermant la cour à l'ouest, a été également reconstituée une corniche à gorge, s'inspirant de celle qui devait surmonter le linteau de la porte aujourd'hui disparue menant à la deuxième cour. C'est sur cette corniche, ainsi que le confirme un exemple comparatif du temple de Ramsès III à Medinet Habou, qu'étaient disposés, à l'origine, les babouins de l'Ogdoade hermopolitaine, figurés assis et adorant le soleil levant. Les vestiges de six d'entre eux, en ronde-bosse, retrouvés dans le contexte de la première cour du Ramesseum, ont pu ainsi reprendre leur place sur cet élément architectural, installé sur un socle, non loin de la rampe axiale (cf. Pl. VI). La hauteur de la corniche a pu être restituée grâce à un fragment retrouvé *in situ* et qui a été réintégré dans la masse. De même, une paire de pieds, découverte lors du nettoyage du seuil de la porte du deuxième pylône, a été réajustée à l'un des babouins.

Enfin, il convient de signaler l'important travail de reprise qui a été exécuté sur toute la longueur subsistante du montant sud du deuxième pylône, côté première cour. L'assise inférieure qui était en très mauvais état, a nécessité un confortement qui s'est traduit par la pose de blocs de grès neufs, en remplacement de ceux altérés par l'humidité permanente due notamment à la proximité de la zone agricole.

LA VALLÉE DES ROIS

TOMBE DE MERENPTAH [KV.8]

TRAVAUX DE FOUILLE, DE RELEVÉS, ET DE RESTAURATION

Équipe : Christophe Barbotin, Sylvie Guichard, Nadine Möller et Jérôme Dattée (Musée du Louvre).

TRAVAUX DE FOUILLE : SALLES KC, JD ET JD

La salle KC

Le dégagement de cette salle, largement entamé l'année dernière (niveau -195) a été repris et achevé durant cette mission. Le terrain était constitué de couches sédimentaires ordinaires très horizontales, sauf l'une d'entre elles (niveau -217/218) qui présentait des dénivelés importants. La fouille a livré des fragments d'enduits en positif et en négatif. Deux sont assez bien conservés : l'un figurant une main, et l'autre, trouvé dans l'embrasure de la porte, une petite divinité momiforme (négatif). De nombreux ossements de bovidés ont été recueillis, ainsi que des charbons de bois et surtout, sur la couche d'alluvions la plus basse, trois céramiques relativement bien conservées (inv. M.06.KC 2- M.06.KC 13 et M.06.KC 14), de datation assez tardive. Contre le mur nord côté ouest, furent découverts des tessons appartenant à un même vase, probablement d'époque copte, ainsi que, face à l'entrée et au niveau du sol, un fond de vase ramesside. (inv. M.06.KC 15). Au niveau du sol et contre le mur sud, fut recueilli un fragment de grès sans décor provenant vraisemblablement des huisseries de la descenderie (inv. M.06.KC 16).

Le sol rocheux (niveau -250) était recouvert d'une couche d'argile similaire à celle de la salle KA mais un peu plus épaisse et contenant par endroits des petits ossements et des charbons de bois. Comme dans la salle KA également, la porte comporte deux marches qui situent le niveau de la salle KC en contrebas de la salle K.

La salle JC

Il s'agit de la première des quatre annexes de la salle du sarcophage, située à l'angle nord-ouest de celle-ci. Bien que son accès avait été scellé par un mur de briques rouges recouvert de ciment, tout porte à croire que cette chambre avait été en grande partie dégagée puis remblayée, sans doute peu avant 1970.

La fouille a néanmoins révélé d'intéressants vestiges. Plusieurs fragments de granit rose dont certains étaient inscrits des cartouches royaux et de hiéroglyphes (inv. M.06.JC 10-11-12) ont permis d'effectuer des raccords avec des éléments trouvés dans les salles KA, KC et même JD. Dans ce contexte a été également mis au jour un fragment d'albâtre de très belle qualité, paré sur deux faces, dont l'une est légèrement concave. Il s'agit vraisemblablement d'un vestige du sarcophage royal d'albâtre, à rapprocher du fragment M.02.KA 20, trouvé en 2002, et du fragment M.06.KA 1 recueilli en 2006 lors du dégagement de la porte de la salle KA. Ce dernier correspond peut-être à une partie de barbe osirienne. Enfin, les remblais ont livré quelques tessons parmi lesquels une anse de jarre datable du Nouvel Empire (inv. M.06.JC 4) et un col d'amphore copte (M.06.JC 13).

Les couches sédimentaires elles-mêmes ne subsistaient que très partiellement dans la moitié nord de la salle. La couche supérieure (niveau -125/ -130) a produit quelques fragments d'enduits peints de belle qualité avec des hiéroglyphes de grand

format, en creux sur fond jaune. La couche du niveau -149, d'autre part, présentait une étrange couleur brune qui pourrait provenir de la décomposition de matières organiques. Le sol de la salle a révélé un revêtement d'argile partiellement conservé (niveau -204/206) posé sur la roche (niveau -206/207). L'entrée comporte un seuil, le sol est au même niveau que celui de la banquette de la salle J.

La salle JD

Il s'agit de la deuxième des quatre annexes de la salle du sarcophage située à l'angle nord-est de celle-ci. Elle était condamnée par un mur identique à celui de la salle JC, et son remplissage supérieur était de même consistance. En revanche, les couches sédimentaires sont apparues beaucoup mieux conservées.

Le dégagement des remblais introduits à une époque récente, a fourni de très nombreux fragments de grès sans forme et quelques éléments de granit dont l'un (inv. M.06.JD 1) a pu être raccordé au fragment M.06.JC 11. Il s'agit d'un élément de couvercle de sarcophage comportant une paire de cartouches sommairement gravés dans le creux et peints en rouge. Ces remblais ont également livré de rares fragments d'albâtre, quelques tessons du Nouvel Empire et d'autres d'une époque plus tardive. Un fond d'amphore recoupé en biseau (M.06.JD 6) conserve encore des traces de son contenu. La salle a été refermée sans que les couches archéologiques n'aient été entamées. Elles seront fouillées l'année prochaine.

TRAVAUX DE RESTAURATION

Les portes des trois salles présentaient de graves désordres susceptibles d'affecter leur stabilité, tout particulièrement celles des salles KA et KC. Jérôme Dattée a donc supervisé leur dégagement et leur nettoyage complet, notamment l'enlèvement de la masse de terre laissée en réserve à l'entrée de la salle KA. Les murs et les jambages des portes ont été ensuite consolidés par bouchage à l'aide d'un mortier de chaux, de terre et de ciment blanc. Le résultat ainsi obtenu donne une parfaite lisibilité architecturale de ces portes tout en conservant leur état actuel. Aucune restitution n'a été tentée, puisque celle-ci sera proposée sur papier. Jérôme Dattée a également consolidé les enduits subsistants *in situ* dans la salle K, traité les enduits peints dégagés lors de la fouille, assuré le remontage des trois céramiques de la salle KC et enfin réassemblé les fragments appartenant au sarcophage de granit.

TRAVAUX DE RELEVÉS ARCHITECTURAUX

Nadine Möller a été chargée, à partir de cette année, de mettre en œuvre les relevés architecturaux de la tombe. Lors de ce travail, il est immédiatement apparu que le plan publié par le *Theban Mapping Project* présentait des déficiences telles qu'il devenait indispensable de procéder à un nouveau levé de toute la sépulture. Nadine Möller a donc, dans un premier temps, établi le plan et les élévations des salles KA, KC et JC, en se fondant sur les points de référence utilisés par l'équipe américaine, et en les complétant lorsque cela était nécessaire. Elle a également effectué un test de relevé au théodolithe du décor gravé et peint sur le mur nord de la salle du sarcophage. Le traitement ultérieur des données recueillies permettra de valider ou non la fiabilité de cette méthode entièrement nouvelle.

TOMBE DE RAMSÈS II [KV.7]

TRAVAUX DE RELEVÉS ICONOGRAPHIQUES

Équipe : Christian Leblanc (CNRS) ; Philippe Martinez (CNRS) ; Kevin Cain (INSIGHT) ; Russel Lynn Cain (INSIGHT) ; Jeremiah A. Grant (INSIGHT) ; Karen Elizabeth Langford (INSIGHT), Thomas Lewis (INSIGHT) ; Jerald Carl Munn (INSIGHT) ; David G. Murphy (INSIGHT) ; Jason E. Porter (INSIGHT).

Aucune fouille n'a repris cette année dans la tombe de Ramsès II où la priorité est donnée au confortement des plafonds. Le projet de cette lourde opération devrait se concrétiser dans un proche futur, avec le concours d'une société d'ingénierie française. En attendant, des contrôles sont régulièrement assurés sur la stabilité de la structure souterraine et plus particulièrement de la chambre funéraire.

En vue de tester les nouvelles technologies qui pourraient permettre de faciliter les campagnes de relevés iconographiques et épigraphiques des corridors et des salles, l'équipe de l'INSIGHT a procédé, en janvier 2007, à des essais de numérisation des parois.

LE CIRQUE DU DERNIER DES MONTOUHOTEP

SECTEUR C.4 DE LA MONTAGNE THÉBAINE

TRAVAUX DE FOUILLE ET DE RELEVÉS

Équipe : Guillaume Bouvier (MAE/ASR) ; Gihane Zaki (Université de Helwan/CNRS) ; Daniel Esмоingt (ASR) ; Rieg Gaidy (ASR) ; Emmanuel Denanot (ASR).

De nombreuses sources montrent que la communauté des artisans qui avait occupé le site de Deir el-Médineh à l'époque ramesside n'a pas été dissoute lorsque le dernier Ramsès a décidé d'abandonner les travaux dans sa tombe de la Vallée des Rois. Au contraire, les gens de la Nécropole furent particulièrement actifs au cours des années qui suivirent la fin du Nouvel Empire, comme en témoignent les très nombreux graffiti qu'ils ont laissé, au gré de leurs déambulations, sur les parois de la Montagne thébaine. La reconstitution de leurs généalogies a permis de déterminer la chronologie de leurs travaux, dont l'emplacement se signale par de nombreux «nids» de graffiti.

L'un de ces sites, qui n'avait pas encore fait l'objet d'une prospection archéologique exhaustive, se trouve entre Deir el-Médineh et Deir el-Bahari, dans un secteur désigné par la référence «C4», depuis l'étude menée dans les années soixante par les topographes de l'IGN associés aux égyptologues du CEDAE et du CNRS.

En cet endroit, les graffiti relevés à mi-hauteur de la falaise permettent de reconstituer un itinéraire régulièrement suivi par les artisans au début de la XXI^{ème} dynastie, plusieurs mois durant. C'est dans le but de comprendre la raison de cette présence humaine que signalent ces inscriptions, qu'une fouille a été mise au programme de cette année.

Le premier chantier fut ouvert dans une large faille, où se concentre la majeure partie des graffiti. Les recherches permirent de découvrir de nombreuses perles, un fragment d'amulette en fritte émaillée, une plaquette en lapis-lazuli, ainsi qu'un fragment de tissu de belle qualité. Aucune sépulture, cependant, ne fut mise au jour ; aussi d'autres prospections furent-elles entreprises, afin de découvrir l'origine de ces objets.

Au nord de cette faille, deux baies situées à la même altitude et à une distance de quelques dizaines de mètres du premier site, ont été dégagées jusqu'au rocher. Si la baie nord n'a révélé aucun vestige significatif, la baie sud, en revanche, a livré un gros scarabée en diorite, partiellement recouvert de feuilles d'or. L'arrière de l'objet présente des traces de scie, et une cavité y a été ménagée, qui était emplie de plâtre. La taille, le matériau, et la beauté de cette pièce suggèrent qu'elle a été prélevée dans la sépulture d'un très haut personnage, avant d'être modifiée et réutilisée. Deux autres scarabées en pierre, l'un rouge et l'autre blanc translucide, de taille plus modeste, ont été découverts à proximité du premier. De nombreuses perles en fritte émaillée bleue et jaune – certaines étant recouvertes d'or – et en lapis-lazuli furent également mises au jour sous ces objets. Du même contexte,

furent exhumées plusieurs petites bourses de natron, ainsi qu'un fragment de feuille d'or.

Les premiers résultats obtenus par Guillaume Bouvier et Gihane Zaki, sont encourageants et incitent à poursuivre cette prospection lors de la prochaine saison. En effet, bien que les vestiges recueillis jusqu'à présent soit peu nombreux, leur nature et leur qualité suggèrent qu'une riche sépulture se trouve peut-être à proximité des graffiti laissés dans le secteur C4 par les artisans de la XXI^{ème} dynastie.

TRAVAUX DOCUMENTAIRES DU CEDAE

Outre les équipes égyptiennes qui ont participé aux travaux de recherche au Ramesseum et dans le Cirque du dernier des Montouhotep, plusieurs autres membres des départements scientifique et technique du CEDAE ont continué leur programme de relevés documentaires entrepris depuis plusieurs années dans la nécropole thébaine. Entre les mois de novembre 2006 et de janvier 2007, une équipe d'égyptologues, d'architectes et de photographes, a travaillé dans la nécropole des nobles, où les tombes de plusieurs fonctionnaires du Nouvel Empire ont pu être enregistrées.

NÉCROPOLE THÉBAINE

TRAVAUX DE RELEVÉS DANS LA NÉCROPOLE DES NOBLES THÉBAINS

TOMBE DE OUSERHAT [N° 56] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Amenhotep II]
Équipe : Azza Fahmy, Fayza Abdelnaïm, Nashaat Mahmoud, Mina Zaghloul Ebeidallah, Ahmed Ihab, Mohamed Saïd, Hany Mahmoud (CEDAE).
Relevés graphiques [dessin des parois].

TOMBE DE MENNA [N° 69] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis IV (?)].
Équipe : Sameh Mohamed Zaki, Magdy Ahmed Shaker, Aïman Shawky (CEDAE).
Travaux de restitution 3D.

TOMBE DE AMENEMHEB dit MAHOU [N° 85] [Époque : NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis III/Amenhotep II]
Équipe : Zaghloul Ebeidallah Mohareb, Rania Hamouda, Armia Ghuirgis, Magdy Moharram et Ahmed Ihab (CEDAE).
Travaux photographiques [149 prises de vues noir/blanc] et de restitution 3D.

TOMBE DE AMENMÈS [N° 89] [Époque : [Époque : NE/ XVIII^{ème} dynastie : Amenhotep III]
Équipe : Sameh Mohamed Zaki, Sarah Magdy Mahmoud, Magdy Ahmed Shaker, Aïman Shawky (CEDAE).
Relevés photographiques [69 prises de vues noir/blanc].

TOMBE DE MERI [N° 91] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis IV/Amenhotep III]
Équipe : Magdy Ahmed Shaker, Mohamed Hassan Abouzeid, Mahmoud Abbas (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE SOUEMNIOUT [N° 92] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Amenhotep II]
Équipe : Magdy Ahmed Shaker, Mohamed Hassan Abouzeid, Mahmoud Abbas (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE KENAMON [N° 93] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Amenhotep II]
Équipe : Magdy Ahmed Shaker, Mohamed Hassan Abouzeid, Mahmoud Abbas (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE RAMESSOU dit AAM^cY [N° 94] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Amenhotep II (?)]
Équipe : Magdy Ahmed Shaker, Mohamed Hassan Abouzeid, Mahmoud Abbas (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE AMENEMHAT [N° 97] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Amenhotep II (?)]
Équipe : Magdy Ahmed Shaker, Mohamed Hassan Abouzeid, Mahmoud Abbas (CEDAE).

Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE KAEMHERIBSEN [N° 98] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis III-Amenhotep II (?)]
Équipe : Magdy Ahmed Shaker, Mohamed Hassan Abouzeid, Mahmoud Abbas (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE SENNEFERI [N° 99] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis III]
Équipe : Magdy Ahmed Shaker, Mohamed Hassan Abouzeid, Mahmoud Abbas (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE NEDJEMGER [N° 138] [Époque NE/XIX^{ème} dynastie : Ramsès II].
Équipe : Sameh Mohamed Zaki, Magdy Ahmed Shaker, Aïman Shawky (CEDAE).
Relevés photographiques [36 prises de vues noir/blanc].

TOMBE DE KHNOUMMÈS [N° 253] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Amenhotep III]
Équipe : Magdy Ahmed Shaker, Mohamed Hassan Abouzeid, Mahmoud Abbas (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE [AMEN]MÈS [N° 254] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Amenhotep III]
Équipe : Magdy Ahmed Shaker, Mohamed Hassan Abouzeid, Mahmoud Abbas (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE AMENHOTEP [N° 294] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Amenhotep III]
Équipe : Magdy Ahmed Shaker, Mohamed Hassan Abouzeid, Mahmoud Abbas (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE NAKHTAMON [N° 341] [Époque NE/XIX^{ème} dynastie : Ramsès II]
Équipe : Azza Fahmy, Fayza Abdelnaïm, Nashaat Mahmoud, Mina Zaghloul Ebeidallah, Ahmed Ihab, Mohamed Saïd, Hany Mahmoud (CEDAE).
Relevés graphiques [dessin des parois].

TOMBE DE BENIA dit PAHEKAMEN [N° 343] [Époque NE/XVII^{ème} dynastie]
Équipe : Sameh Mohamed Zaki, Magdy Ahmed Shaker, Aïman Shawky (CEDAE).
Travaux de restitution 3D.

Toute la documentation photographique rassemblée au cours de cette nouvelle expédition, sera traitée, comme les autres archives documentaires du CEDAE, sur la base informatisée PHAMODIS (*PHaraonic MOnuments Documentary Information System*), créée en 2003.

LÉGENDES DES PLANCHES ET DES FIGURES

Planche I

A. Ramesseum. Secteur PA.19-STO. Dégagement d'une momie de femme dont le corps, sommairement momifié, était recouvert d'une gangue de plâtre peint. Deuxième Période Intermédiaire. Cliché © André Macke.

B. Ramesseum. Secteur PA.19-STO. Les restaurateurs de la Mission (Sylvie Ozenne, Jérémie Setton et Kusi Colonna-Prete) consolidant les restes du plastron en plâtre de la momie PA.19.T.1. Cliché © André Macke.

Planche II

A. Ramesseum. Secteur PA.19-STO. Applique hathorique modelée qui prenait place sur le col d'une jarre ovoïde, à usage funéraire. Terre cuite recouverte d'un engobe rouge. Nouvel Empire (XVIII^{ème} dynastie). Cliché © Christian Leblanc/CNRS.

B. Ramesseum. Secteur PA.19-STO. Masque à l'effigie du dieu Bès. Terre cuite recouverte d'un engobe rouge. Nouvel Empire (XVIII^{ème} dynastie). Cliché © Christian Leblanc/CNRS.

Planche III

Ramesseum. Secteur STO. École du Ramesseum. Ostrakon en terre cuite. Exercice de dessin : portrait d'un Nubien. Cliché © Yann Rantier/CNRS.

Planche IV

Ramesseum. Secteur APN. Concession funéraire APN.14 (allée processionnelle nord). Vases-canopes découverts dans le caveau du puits sud et représentant les quatre fils d'Horus (Imset, Douamoutef, Hapy et Qebhsenouf). Calcaire. Troisième Période Intermédiaire. Cliché © Claude Delhay/CNRS.

Planche V

Ramesseum. Moulage grandeur nature d'un sphinx-chacal de la voie processionnelle nord. Cette maquette réalisée en plâtre par Daniel Esмоingt, doit servir à la reconstitution de deux specimens en grès selon le principe de la mise au point. Cliché © Claude Delhay/CNRS.

Planche VI

Ramesseum. Première cour du temple [PCR]. Travaux de valorisation. Restitution d'une corniche à gorge, en grès, sur laquelle ont été placés les vestiges des babouins de l'Ogdoad hermopolitaine. Cliché © Claude Delhay/CNRS.

Figure 1

Plan topographique du Ramesseum mis au point par Jean-François Carlotti.



A. Ramesseum. Secteur PA.19-STO. Dégagement d'une momie de femme dont le corps, momifié sommairement, était recouvert d'une gangue de plâtre peint. Deuxième Période Intermédiaire. Cliché © André Macke.



B. Ramesseum. Secteur PA.19-STO. Les restaurateurs de la Mission (Sylvie Ozenne, Jérémie Setton et Kusi Colonna-Preti) consolidant les restes du plastron en plâtre de la momie PA.19.T.1. Cliché © André Macke.



B. Ramesseum. Secteur PA.19-STO. Masque à l'effigie du dieu Bès. Terre cuite recouverte d'un engobe rouge. Nouvel Empire (XVIII^{ème} dynastie).
Cliché © Christian Leblanc/CNRS.



A. Ramesseum. Secteur PA.19-STO. Applique hathorique modelée qui prenait place sur le col d'une jarre ovoïde, à usage funéraire. Terre cuite recouverte d'un engobe rouge. Nouvel Empire (XVIII^{ème} dynastie).
Cliché © Christian Leblanc/CNRS.



Ramesseum. Secteur STO. École du Ramesseum. Ostracon en terre cuite. Exercice de dessin : portrait d'un Nubien. Cliché © Yann Rantier/CNRS.



Ramesseum. Secteur APN. Concession funéraire APN.14 (allée processionnelle nord). Vases-canopes découverts dans le caveau du puits sud, et représentant les quatre fils d'Horus (Imset, Douamoutef, Hapy et Qebhsenouf). Calcaire. CSA.64. Troisième Période Intermédiaire. Cliché © Claude Delhay/CNRS.



Ramesseum. Moulage grandeur nature d'un sphinx-chacal de la voie processionnelle nord. Cette maquette réalisée en plâtre par Daniel Esmoingt, doit servir à la reconstitution de deux spécimens en grès selon le principe de la mise au point. Cliché © Claude Delhaye/CNRS.



Ramesseum. Première cour du temple [PCR]. Travaux de valorisation. Restitution d'une corniche à gorge, en grès, sur laquelle ont été placés les vestiges des babouins de l'Ogdoade hermopolitaine. Cliché © Claude Delhaye/CNRS.